

H A U T E



S A I N T O N G E

/// 129 COMMUNES

Le MAG de la Communauté des communes de Haute-Saintonge /// N°9



/// NOTRE VIE ENSEMBLE

/// SOMMAIRE

03 > ÉDITO

/// PORTRAIT

04 > PIERRE-HENRI SIMON

/// PATRIMOINE

06 > CLION-SUR-SEUGNE

10 > L'ART DU VITRAIL

14 > PEINTURES MURALES

/// TERRITOIRE

16 > AMÉLIORATION DE L'HABITAT

20 > GESTION DES DÉCHETS

26 > CARTE

/// DÉCOUVERTE

28 > SAFRAN

32 > ESCALADE

/// ÉVÉNEMENTS

36 > RANDO DES CULS SALÉS

38 > LES SENTIERS DES ARTS

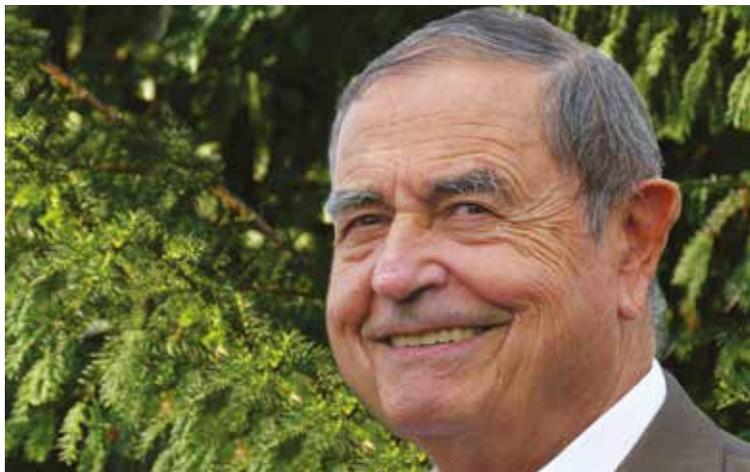
42 > AGENDA



Magazine de la Communauté des Communes de la Haute-Saintonge
7, rue Taillefer - 17500 Jonzac
05 46 48 12 11
contact@haute-saintonge.org

Directeur de la publication : Claude Belot
Secrétaire de rédaction / Rédaction : Laurent Diouf
Création Graphique : Pauline Charrier, Audrey Lecour
Photographies couverture : Amélie Gutierrez, Justin Lobros, Véronique Sabadel
Photographies intérieures : Véronique Sabadel / CDCHS (sauf mention contraire)
Impression : Maury Imprimeur - Tirage : 40 000 ex.
Distribution : La Poste du 30 octobre au 3 novembre 2023
Dépôt légal à parution - N° ISSN en cours
Tous droits de reproduction réservés

BIENVENUE À TOUS !



Tout est possible ici quand on le veut

La Haute-Saintonge vient de passer un superbe été, tout a fonctionné, la météo a été un peu chaude certains jours, mais nous l'avons supportée. Les Antilles ont connu un mois d'août historique avec près de 60 000 entrées, les vendanges sont superbes aussi bien en quantité qu'en degré alcoolique, les autres récoltes se sont bien passées ou se passent bien, le chômage déjà faible, continue de diminuer et nous sommes dans les territoires français proches du plein emploi, ce qui est le vœu de tous. Pour l'avenir, il nous faudra trouver des terrains constructibles et des bras qualifiés mais nous y arriverons.

Toutefois, dès que nous regardons la ligne d'horizon, nous savons que tout près de nous, à 1h30 de Rafale, la guerre d'Ukraine fait rage et n'est pas prête de se terminer. Les affaires récentes d'Israël, au centre de tous les pays producteurs de la moitié du pétrole et du gaz mondial, peuvent avoir des conséquences très lourdes sur la sérénité de notre pays et de l'ensemble des pays développés.

Comme par hasard, pour ne plus entendre parler d'Ukraine et afin que les Occidentaux l'oublient un peu, on a ouvert un nouveau front au Moyen-Orient avec une brutalité inouïe. Tout cela « pue » le pétrole et le gaz dont nous avons encore besoin pour un certain temps. Les « États voyous » sont à l'œuvre dans leur guerre revancharde contre l'Occident qui leur a pourtant apporté tout les savoirs qu'ils utilisent aujourd'hui contre nous.

J'appartiens à une génération dont le souvenir le plus ancien est l'arrivée des Allemands place de l'église à Jonzac en

CLAUDE BELOT

Président de la Communauté
des communes de Haute-Saintonge,
Président honoraire du conseil départemental,
Sénateur honoraire de la Charente-Maritime.

juillet 1940. J'ai été le témoin direct de l'accident d'avion le 6 août 1944 à la gare de Jonzac et de l'explosion d'un train complet de munitions. J'ai passé également pas mal de temps à la 20^{ème} escadrille de chasse à Boufarik à 30 km d'Alger. J'ai donc toujours intégré hélas la possibilité de la guerre dans mon raisonnement global. Les générations de mes fils pensaient que ce n'était pas possible, mais nous y sommes et nous pouvons très facilement être privés de source d'énergies ce qui remettrait en cause toute notre économie et notre vie quotidienne.

C'est parce que je pense tout cela depuis toujours que j'ai initié il y a 45 ans une politique de mise en valeur des sources d'énergie locales. Aujourd'hui en Haute-Saintonge, nous produisons 23 % de notre électricité avec l'énergie du soleil et bientôt 50 %. À Jonzac, 85 % de notre énergie thermique provient de la géothermie et du bois. Il y a beaucoup d'exemples dans notre territoire de Haute-Saintonge qui sont à l'avant-garde de la mise en œuvre des sources d'énergies locales : la géothermie, le soleil, le bois. Et nous savons qu'il est possible, aujourd'hui avec les technologies existantes et l'épargne locale, d'utiliser ces sources d'énergie d'une façon généralisée à un prix très inférieur au prix actuel de l'énergie qu'elle soit électrique ou carbonée.

La Haute-Saintonge, pays rural d'avant-garde est très heureuse de montrer le chemin à ses habitants, ses entreprises d'abord, mais aussi à d'autres territoires qui viennent nombreux voir nos installations pour les comprendre.

Je suis très heureux d'être à l'origine de ce mouvement qui a pris de l'ampleur et en prendra de plus en plus. Il démontre que dans un monde où l'on critique beaucoup les politiques, ils exercent une fonction noble, gérer le quotidien, mais surtout préparer l'avenir d'une façon lucide et entreprenante. Tout cela est possible et c'est leur rôle. Ils ont le devoir de le jouer. En avant la Haute-Saintonge, tout est possible ici quand on le veut.

PIERRE HENRI SIMON

Humaniste et écrivain engagé

La Haute-Saintonge est aussi une terre de grands hommes et Pierre-Henri Simon en fait incontestablement partie. Homme de lettres, enseignant, critique littéraire, conférencier, ce natif de Saint-Fort-sur-Gironde, membre de l'Académie Française, est aussi cofondateur de l'Académie de Saintonge. Force d'écriture, rigueur intellectuelle et exigence morale : Pierre-Henri Simon n'a eu de cesse sa vie durant de questionner son époque.

Exposition >

Parier pour l'humain : Pierre-Henri Simon
du lundi 13 novembre au vendredi
1er décembre 2023
à la Maison du Département
85 boulevard de la République, 17076 La Rochelle
Tél. : 05 46 31 70 00

Conférences >

organisée par l'Académie de La Rochelle
au Muséum de La Rochelle, 28 rue Albert 1er,
par Christophe Lucet, petit-fils de Pierre-Henri
Simon, éditorialiste à Sud Ouest et membre de
l'Académie de Saintonge
> <https://museum.larochelle.fr/>
le Mercredi 15 novembre de 17h00 à 19h00

Livres >

les romans et essais de Pierre-Henri Simon
sont disponibles gratuitement en édition numérique
jusqu'à la fin de l'exposition :
alca-nouvelle-aquitaine.fr/fr/actualites/parier-pour-l-humain-pierre-henri-simon-ecrivain

L'enseignant

Né à Saint-Fort-sur-Gironde le 16 janvier 1903, Pierre-Henri Simon obtient son bac à La Rochelle puis rejoint brièvement l'étude notariale de son père. Mais son destin est ailleurs. Il monte à Paris et intègre le prestigieux lycée Louis-le-Grand pour y suivre les cours d'hypokhâgne et khâgne. Au terme de ces classes préparatoires, Pierre-Henri Simon est admis à l'École Normale Supérieure en 1923. Ses condisciples ont pour nom Jean-Paul Sartre, Raymond Aron, Paul Nizan, Vladimir Jankélévitch... Il sort 3e de l'agrégation de Lettres en 1926. Pierre-Henri Simon commence alors à enseigner, tout d'abord au Lycée de Saint-Quentin puis à celui de Chartres.

En 1928, il devient maître de conférence en littérature française à l'Université catholique de Lille. Dix ans plus tard, il est nommé directeur de l'École des Hautes Études de Gand en Belgique où il enseigne également. Il reprendra son poste après-guerre, puis deviendra professeur à l'Université catholique romande de Fribourg en Suisse. Il en sera le doyen. Dans les années 50, Pierre-Henri Simon donnera aussi des cours et conférences à l'Université de Montréal. Mais il ne veut pas se cantonner au monde universitaire. Pierre-Henri Simon veut parler à tous ses contemporains. En citoyen éclairé, il veut intervenir dans le débat public. C'est un homme d'écoute et d'analyse, qui s'interroge sur les tourments socio-politiques qui traversent son époque.

L'engagé

Dans les années 30, Pierre-Henri Simon commence à écrire pour des journaux et revues. Alors qu'il est encore enseignant à l'Université catholique de Lille, il publie un pamphlet, « *Les Catholiques, la politique et l'argent* », dans lequel il plaide pour un catholicisme social. En retour il s'attire les foudres des conservateurs politiques et religieux, malgré le soutien qu'il reçoit de l'archevêque de Cambrai. Nous sommes en 1936. Ses penchants nationalistes de jeunesse ne sont plus qu'un lointain souvenir. Pierre-Henri Simon a notamment évolué au contact du philosophe chrétien Emmanuel Mounier, créateur de la revue *Esprit*. La lecture de la « *Primauté du spirituel* » du philosophe Jacques Maritain a également élargi sa vision du monde, le sensibilisant davantage encore aux questions de justice sociale.

Pleine d'effervescence et d'interrogations, l'époque est brûlante. La Guerre d'Espagne commence. Pierre-Henri Simon veut donner son opinion, intervenir dans les débats, expliquer et parfois s'indigner face aux problèmes moraux et politiques de l'époque : « *En un temps où les orages de l'Histoire ne laissent plus dormir la conscience humaine, il est normal que l'écrivain, refusant la tour d'ivoire, se sente obligé de prendre parti* ». En 1937, il publie son « Discours sur la guerre possible » où il écrit : « *Dans notre intelligence, nous sommes déjà une génération mutilée. L'instabilité du monde qui nous porte et l'indécision chaotique de celui que nous portons contraignent constamment nos esprits à des spéculations d'ordre technique* »... Durant la « *drôle de guerre* », il pense déjà à l'après-guerre qui attend l'Europe !

L'écrivain

En 1940, Pierre-Henri Simon a été fait prisonnier et conduit en Allemagne. Il va y rester 59 mois. Pendant ses longues années de captivité, il écrit des poèmes teintés de nostalgie et d'espoir où transparaît son attachement à la Haute-Saintonge. Plus tard, c'est dans sa maison natale de Saint-Fort-sur-Gironde, où il aimait beaucoup passer l'été pour se ressourcer, qu'il

écrivira une bonne partie de son œuvre romanesque. Libéré à l'automne 45, Pierre-Henri Simon retrouve les personnes qu'il avait fréquentées pendant les années 30 dans les salles de rédaction, dont Hubert Beuve-Méry, fondateur du quotidien *Le Monde*.

Missionné par le général de Gaulle pour que la France retrouve un journal de référence au sortir de la guerre, Hubert Beuve-Méry fait appel à Pierre-Henri Simon. Il signe son premier article pour *Le Monde* dès 1946. C'est le début d'une très longue collaboration rythmée de nombreux reportages, tribunes et articles d'opinion. Et surtout beaucoup de critiques littéraires, à raison de trois ou quatre romans par semaine. En 1953, alors que les plaies de la Seconde Guerre mondiale ne sont pas complètement refermées, Pierre-Henri Simon fait paraître « *Les hommes ne veulent pas mourir* ». Dans ce roman, il aborde la reconstruction de l'Allemagne au travers d'une communauté villageoise déplacée où brille encore « *l'étincelle de l'humanité* » chez quelques-uns de ses membres...

L'humaniste

Lorsqu'il va dénoncer les exactions commises en Algérie par une partie de l'armée française, Pierre-Henri Simon sera soutenu par Hubert Beuve-Méry qui écrit un grand article à la Une du Monde. Paru en 1957 au Seuil, « *Contre la torture* » est un texte court et incisif dédié « *Aux Françaises et aux Français qui ont résisté à Hitler. À celles et à ceux qui ont affronté les périls, défié la mort, subi la torture* »... Pierre-Henri Simon n'a jamais foulé le sol algérien ni rencontré Albert Camus dont il admire le style. Et surtout l'attitude, l'intention « *qui donne un sens et une noblesse à l'acte d'écrire* », comme il le souligne dans le recueil de textes qu'il a consacré à l'auteur de « *La Peste* » (« *Présence de Camus* »).

C'est un hommage d'autant plus soutenu que Pierre-Henri Simon est lui-même très accaparé par son œuvre littéraire. Paru en 1950, « *Les Raisins verts* » — roman sur la destinée, les origines, les engagements et les secrets de famille — est sans doute son livre le plus connu avec « *Les Valentin* » (l'histoire d'une propriété et d'une famille bourgeoise charentaise). « *Celle qui est née un dimanche* » (une « longue nouvelle » introspective qui raconte l'enfance d'une orpheline recueillie par un couple de Saintongeais au début du siècle dernier) et « *Elsinfor* » (la saga d'une maison de Cognac abordée sous l'angle social).

L'académicien

En 1957, il cofonde l'Académie de Saintonge avec une dizaine de personnes. L'objectif de cette structure est de valoriser la culture locale en décernant des prix « *à des personnalités qui honorent la région par leur talent dans les domaines des lettres, des sciences, des arts, du patrimoine et de l'identité locale* ». En 1961, Hubert Beuve-Méry lui propose de reprendre le feuilleton littéraire du journal *Le Monde*. Pierre-Henri Simon va se plier à l'exercice pendant plus de dix ans, totalisant 567 épisodes.

En novembre 1966, il est élu à l'Académie Française. Son habit vert consacre sa vie dédiée à la littérature. Sur son épée d'académicien, il fera apposer comme motif une colombe dont les ailes symbolisent l'Esprit... La même année, il publie « *Ce que je crois* », un essai dense où il livre notamment ses inquiétudes sur les dangers des armes nucléaires. En septembre 1972, Pierre-Henri Simon cesse d'écrire son fameux feuilleton et adresse une lettre d'adieu à ses lecteurs. Il meurt dans les jours qui suivent, après avoir été le témoin de son temps.



CLION-SUR- SEUGNE

Village de pierres et d'eau

L'expression pour désigner Clion-sur-Seugne n'est pas usurpée. C'est bien un village de pierres et d'eau. Ces deux éléments y sont indissociables. Comme son nom l'indique, Clion est bordée par la Seugne et par son affluent, la Maine. Les deux rivières déploient leurs méandres, formant comme un écrin naturel. Elles tracent ainsi le contour géographique, le haut d'un triangle, qui délimite le territoire de la commune. On y trouve aussi une source et la Haute Vallée de la Seugne, dont fait partie Clion, est classée en zone Natura 2000.

L'église Saint-André

Ce patrimoine naturel se double d'un patrimoine bâti. L'église Saint-André qui a échappé de justesse à la fureur destructrice de la Révolution est le principal « vaisseau de pierre » de la commune. L'édifice d'origine a été érigé vers les XI^e / XII^e siècles. Il n'en subsiste que des parties, dont le clocher carré qui abrite une cloche de 500 kilos. Cette église typiquement romane a subi des transformations aux XV^e et XVI^e siècles, ce qui explique sa façade de style Renaissance...

Le hasard faisant bien les choses, son tabernacle datant du XVIII^e siècle a été retrouvé dans la poussière d'un grenier en mai 1996. Il a depuis été restauré et remis en place, après avoir disparu pendant des lustres ! Le clocher et l'abside sont classés au titre des Monuments historiques depuis 1909. Un siècle plus tard, en 2000, c'est le reste du bâtiment qui a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques.



Source Saint-Paul à Clion



Église Saint-André à Clion

Le Pont des ânes

Sur la droite en face de l'église se dresse une vieille bâtisse du XV^e siècle avec une porte ornée d'un arc en accolade. Juste un peu plus loin, on peut admirer le portail d'un vieux logis du XVII^e siècle. Ces bâtiments sont privés. Le lavoir est public. Longtemps laissé à l'abandon, il a été entièrement rénové en 2002 grâce à un chantier international de jeunesse et l'aide de bénévoles de la commune. C'est l'un des points attractifs du bourg avec le Pont des ânes situé au nord-ouest de Clion.

L'ouvrage permettait de relier la Métairie de Lansac au moulin de Saint-Georges-Antignac sur l'autre rive de la Seugne. Appelé aussi « Pas de la Mule », il est constitué de six gros blocs de pierre, travaillés pour assurer au mieux la sécurité du meunier et de ses animaux qui charriaient les céréales et la farine. Usé par le temps et les passages répétés, le Pont des ânes pourrait remonter à la période gallo-romaine. Sans certitude à ce jour. Il pourrait aussi dater du Moyen Âge, sachant qu'à cette époque ce sont les animaux que l'on faisait passer au sec !



Le Pont des ânes à Clion

La chapelle Saint-Paul

À quelques encablures de Clion se trouve Saint-Paul. Ce petit hameau qui fait partie de la commune est connu pour sa chapelle templière édifée au XII^e siècle. Des fouilles ont permis de dégager deux tombes, creusées dans la roche à l'extérieur. Elles datent de la même époque. Un squelette en a été extrait et repose depuis à l'intérieur. Surmontée d'une croix de Malte sur son fronton Est, la chapelle Saint-Paul a subi les aléas de l'Histoire sans jamais disparaître. Brûlée au temps des Guerres de religion, elle renaît de ses cendres en 1706. Le culte cesse d'y être exercé à la Révolution, en 1789.

En 1792, cette chapelle des Templiers est vendue comme «bien national». Elle devient alors un simple bâtiment de servitude... Le temps fait son œuvre et c'est un édifice délabré qui est racheté en 1949 par un couple d'agriculteurs, Guy et Raymonde Frédéric, qui y abriteront leurs récoltes jusqu'en 1986. À cette date, ils entreprennent des travaux de rénovation pour lesquels ils seront distingués par la commune de Clion (Prix du patrimoine) et la Communauté des Communes de la Haute-Saintonge (Meilleure restauration dans la catégorie Patrimoine privé). En 1987, une cloche est suspendue au clocher de la façade Ouest. La chapelle retrouve alors sa vocation et une messe en plein air est désormais célébrée tous les 15 août.

Ziclou, plus fort à Clion !

Propriété privée, la chapelle Saint-Paul est librement ouverte au public, tout comme le jardin en contrebas. Espace calme et ombragé, l'endroit est propice à des promenades bucoliques. Une source alimente un plan d'eau. Appelée Fontaine Saint-Fort, elle se situe sur l'un des lieux de passage vers Saint-Jacques de Compostelle. Selon la légende, son eau aurait des vertus thérapeutiques qui rendraient «fort les faibles»...

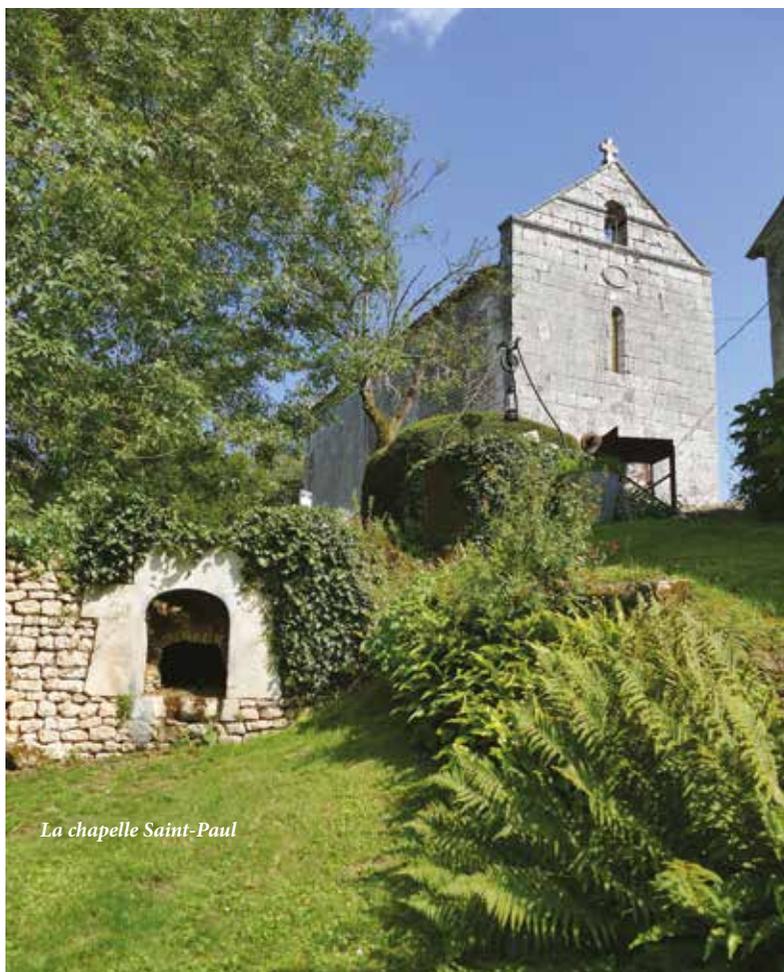
Tous ces lieux remarquables figurent sur le tracé de chemins de randonnée. Le GR 360 qui fait le tour de la Saintonge, des circuits de randonnées équestres et de VTT sillonnent également le territoire de la commune de Clion. Et depuis la fin du mois de juin, un nouveau parcours de Terra Aventura a été ouvert. Particularité, il est un peu plus long que les autres itinéraires de ce célèbre jeu familial d'aventure et de géocaching. Et surtout, il peut se pratiquer à vélo. L'objectif est toujours de dénicher les petits Poi'z. D'où le nom de ce circuit, «Ziclou, plus fort à Clion !», qui parlera aux connaisseurs. La boucle fait environ 13 kilomètres et le temps de jeu est estimé à environ 2-3 heures pour résoudre les énigmes en découvrant ce patrimoine.

INFORMATIONS

Infos : www.clion-sur-seugne.fr



La chapelle Saint-Paul



La chapelle Saint-Paul

LE MUSÉE ARTISANAL & RURAL

VIEUX OUTILS ET MÉTIERS ANCIENS

Situé à Clion-sur-Seugne dans un ancien presbytère, ce musée artisanal et rural est une véritable machine à remonter le temps ! À l'origine de cette initiative née à l'aube des années 70, une équipe de bénévoles qui collectent de vieux outils et de vieilles machines agricoles oubliées au fond d'une grange. Il arrive aussi qu'ils récupèrent des objets à l'occasion d'une succession, par exemple. Avec l'accord de la commune, ces passionnés investissent l'ancien presbytère pour y entreposer leurs trouvailles.

En 1975, ils se réunissent au sein de l'association « Les amis du temps passé » pour montrer ce patrimoine mécanique au public. Ils reçoivent l'aide du Conseil Départemental, de la Communauté des Communes de la Haute-Saintonge, de la Municipalité et de mécènes. Aujourd'hui, leur collection comporte des milliers d'outils ainsi que de nombreuses machines qui témoignent de la vie d'avant l'industrialisation — que ce soit sur le plan de l'agriculture ou des petits métiers — et de la vie quotidienne, domestique, d'avant l'électroménager.

Des objets, qui datent pour la plupart du XIX^e siècle, ont été utilisés pour certains jusqu'au début du XX^e siècle. C'est à la fois proche et lointain. En regardant, on ne peut s'empêcher de mesurer le fossé technologique qui nous sépare désormais des anciens. Certaines reconstitutions et mises en situation nous semblent encore familières, un peu comme de vieilles cartes postales. Ainsi, la salle de classe avec ses pupitres, encriers et bons points prêts à être distribués. De même que le chai ou le bistrot et ses bouteilles d'alcool de marques aujourd'hui disparues.

Ou bien encore les charrues qui sont exposées dehors ; ainsi que la « monstrueuse » moissonneuse toute en bois, poulies, tamis, courroies et engrenages. Elle ressemble presque à une grosse diligence comparée aux machines très sophistiquées de notre époque. Les engins agricoles étaient alors actionnés manuellement, tractés par des bêtes de somme ou par une machine à vapeur qui pouvait aussi faire tourner une courroie de transmission. Nous connaissons tous le travail du maréchal-ferrant pour les chevaux, mais le musée présente aussi un « travail à ferrer » les bœufs. Un robuste portique en bois avec des sangles qui permettaient de soulever en partie l'animal, sans le déséquilibrer, pour lui poser des fers qui ne ressemblent en rien à ceux des chevaux.

Nous avons aussi un aperçu des différentes phases de construction des roues des charrettes : la fabrication des rayons, le cerclage, etc. Et des marchands ambulants qui passaient de village en village : le musée expose la carriole d'un boucher, dont l'intérieur, le présentoir et les produits ne sont finalement pas si éloignés des « vraies » boucheries actuelles ! Par contre, lorsque l'on pénètre dans les pièces où sont présentés une forge et un atelier du bois, nous sommes surpris par la quantité d'outils dont la forme, comme l'usage, nous échappe. C'est encore plus vrai dans la salle de vie commune, où de multiples objets — pour se chauffer, pour faire la cuisine, etc. — ont disparu avec l'électrification. Une raison de plus pour découvrir tous ces trésors !



La salle de classe. Musée de Clion.



Les outils de l'artisanat. Musée de Clion.

INFORMATIONS

Musée Artisanal & Rural

28 avenue Saint-André, 17240 Clion-sur-Seugne

Entrée gratuite (sur réservation à partir du 1er octobre)

Tous les jours, sauf lundi, de 14h30 à 18h30.

Tél. 07 69 83 41 24

Infos : www.museeartisanaletruralclion.fr



Restauration de vitrail. Mélanie Vergnaud

L'ART DU VITRAIL

Du verre, de la lumière et des couleurs

Si l'apparition du verre dans l'histoire humaine remonte à plusieurs millénaires, son utilisation pour les fenêtres est beaucoup plus récente. Les vitres modernes ne remontent qu'à la fin du XVII^e siècle. Le vitrail est lui un peu plus ancien. On en trouve la trace dans l'Antiquité, mais c'est au Moyen Âge qu'il va commencer à s'imposer en Occident sur les édifices religieux dès le XI^e siècle.

Les vitraux vont ensuite flamboyer avec force grâce à l'architecture gothique et ses cathédrales, du XIII^e jusqu'au XVI^e siècles. Le vitrail s'est ensuite lentement éclipsé des églises pendant deux siècles. La Révolution va accentuer la disparition des vitraux hérités du Moyen Âge et avec eux la technique et les artisans qui pratiquaient cet art.

Un renouveau va s'opérer au XIX^e siècle, en même temps qu'un regain du catholicisme. Les vitraux colorés sont à nouveau de mise dans les églises. Les techniques anciennes sont retrouvées, améliorées, mais les motifs et représentations religieuses changent. Des maîtres verriers se distinguent et signent désormais leurs créations dans un coin du vitrail.

C'est le cas en Haute-Saintonge où les églises romanes ont perdu leurs vitraux d'origine et sont ornées de créations datant du XIX^e siècle. Quelques-unes, plus rares, présentent des vitraux modernes, non figuratifs, du XX^e siècle. La restauration de ce patrimoine qui a subi l'usure du temps, les intempéries et diverses dégradations, offre ainsi à des vitraillistes l'occasion d'exercer leur métier sur le territoire.

Une brochure éditée par la CDCHS, et disponible gratuitement, permet d'en apprendre plus sur «Les Vitraux de Haute-Saintonge». Riche d'informations et d'illustrations, cette publication retrace l'histoire du vitrail, en montre tous les aspects techniques et la variété des compositions. Il existe des circuits «découverte» autour des maîtres verriers du XIX^e siècle et des vitraux contemporains des églises saintongeaises.

«Les Vitraux de Haute-Saintonge»
(nouvelle édition), brochure éditée par la Communauté des Communes de la Haute-Saintonge. Disponible gratuitement.

MÉLANIE VERGNAUD

Éternellement Verre

Mélanie Vergnaud se destinait à l'origine à l'architecture. Mais le marché du travail en a décidé autrement. Elle s'oriente sur le métier qu'elle exerce aujourd'hui à la suite d'un salon à Lyon en 2009 où un vitrailliste était à l'œuvre. Originaire de Moselle, pays du cristal, le verre l'a toujours intéressée. Après une toute première création, une lampe, elle entre en apprentissage chez Vitrail France dans la Sarthe. Ensuite, Mélanie Vergnaud suit une formation au CERFAV (Centre Européen de Recherches et de Formation aux Arts Verriers) à Vannes-le-Châtel. Il est à noter que les Compagnons n'avaient pas, à l'époque, de section consacrée au vitrail. Ce n'est qu'en 2020 que le compagnonnage a été relancé pour ce métier. La première femme vitrailliste n'y est rentrée que cette année, en 2023...

En 2013, Mélanie Vergnaud est désormais professionnelle et s'installe dans le Cher avant de déménager et de s'établir en 2017 à La Clotte où elle monte son atelier, Éternellement Verre, début 2018. Cet atelier est idéalement situé pour son métier, c'est-à-dire orienté plein nord. C'est la meilleure lumière pour pouvoir travailler. C'est une lumière neutre qui laisse voir les teintes réelles du verre et des peintures. Mélanie Vergnaud travaille principalement en restauration de vitraux, pour les collectivités qui ont la charge

de l'entretien des églises. Ces travaux se font sur devis, parfois étalés pour répondre notamment aux contraintes budgétaires de certaines communes.

Ce travail de restauration passe par plusieurs étapes. Pour commencer, Mélanie Vergnaud dépose le vitrail. Une manipulation qui permet aussi de repérer d'éventuels problèmes comme la taille des vitraux par rapport à l'emplacement, etc. Le temps des travaux, elle pose un makrolon, un plastique alvéolaire assez résistant, scellé à la chaux pour éviter les intrusions d'animaux et d'oiseaux, et protéger l'édifice de la pluie et du vent.

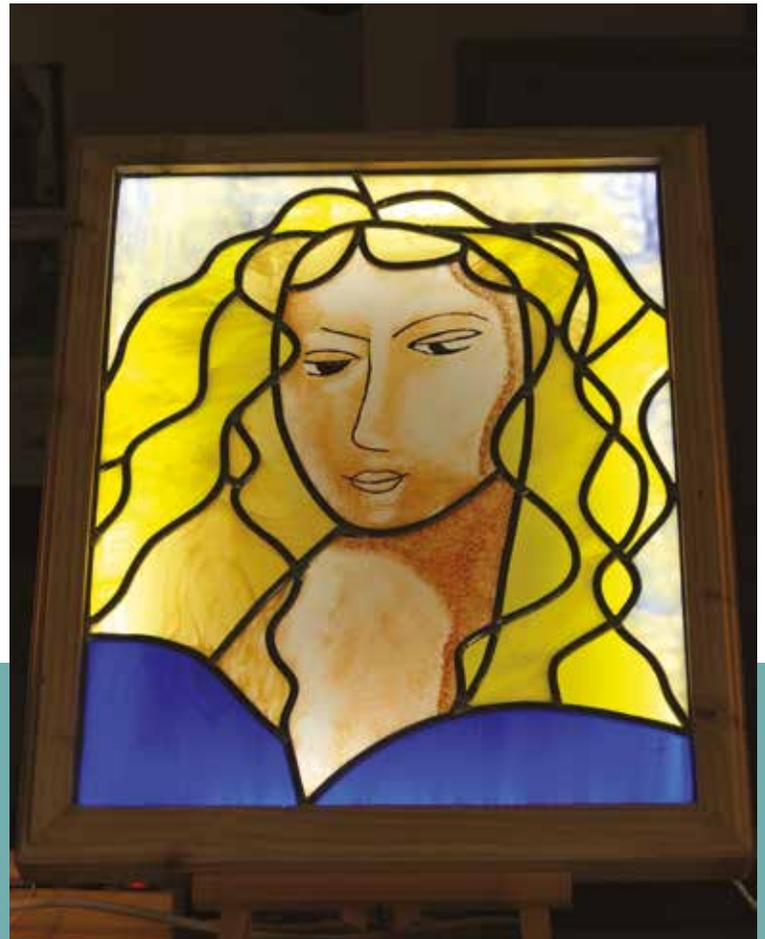
Il faut ensuite inspecter et nettoyer minutieusement le vitrail avant d'intervenir sur le verre et les peintures, de changer des pièces et de refaire le sertissage. Les Monuments Historiques imposent à chaque artisan de faire un dossier, avec une photo avant et après. Il faut repérer et reporter sur des calques les différentes couleurs de verre avec des légendes, en signalant là où les peintures ont été effacées ou reprises, etc. Chaque vitrail restauré a ainsi droit à un état des lieux détaillé.

Tous les vitraux qui sont inscrits et répertoriés passent par le LRMH (Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques) qui examine les verres d'origine, et définit quel procédé serait le mieux adapté pour la restauration, etc. Mais souvent, ces vitraux classés sont confiés à des restaurateurs agréés qui ont un Master de conservation-restauration des biens culturels. Ils ne sont qu'une trentaine en France.

Le verre de restauration est soufflé à la bouche, ce qui donne au niveau des plaques une irrégularité intéressante pour les teintes et la lumière. Ce verre soufflé est fabriqué en France par la verrerie



Mélanie Vergnaud dans atelier de restauration.



Vitrail. Mélanie Vergnaud

Saint-Just qui fournit aussi le plomb pour le sertissage. Pour examiner et choisir la couleur du verre, le vitrail est posé sur une table lumineuse.

Il est cependant très difficile de retrouver la couleur, la teinte exacte d'origine. Sur la durée, le verre «fane» légèrement, il se ternit. Il y a toujours un demi ou un quart de ton de différence, mais la couleur reste très approchante. Et il est toujours possible de modifier la couleur d'un verre avec de la grisaille : une peinture vitrifiable composée d'un pigment et d'un fondant, et qui se présente sous forme de poudre. Une fois cette grisaille réhydratée avec de l'eau, le verre est alors peint avant la cuisson.

Au terme du processus de restauration, les verres ajustés et sertis sont mastiqués avec un mélange à base d'huile de lin et de blanc de Meudon pour garantir l'étanchéité. Le vitrail subit alors un dernier nettoyage et est remis en place après un temps de séchage d'environ un mois. Pour éviter de nouveaux dégâts dus aux intempéries, Mélanie Vergnaud installe, côté extérieur, une double verrière en plaque feuilletée. Cela évite aussi les problèmes de condensation et de micro-organismes qui attaquent la couche picturale.

Parmi les travaux de restauration entrepris par Mélanie Vergnaud, on peut citer le Sacré Cœur de l'église de La Barde, d'un peu plus de deux mètres de haut, et situé juste derrière l'autel ; les vitraux de l'église de La Clotte signés du maître verrier Pierre-Gustave Dagrant, très fins dans le détail de leur composition. Et ceux de l'église de Maransin et de Saint-Christophe-de-Double en Gironde, région où les vitraux d'un autre maître verrier du XIX^e, Jean-Baptiste Lieuzère, sont également très présents, mais pratiquement tous dégradés par le temps.

Hors restauration, Mélanie Vergnaud réalise des créations. Des petits bijoux en verre fusionné (pendentifs, bagues, etc.), ainsi que des lampes, des cadres lumineux, des miroirs... Pour ces objets, c'est du verre opalescent, plus laiteux, produit aux États-Unis, qui est utilisé comme tel, sans ajout de pigments. Ce sont des morceaux de baguettes de verre ou millefiori, importés de Murano en Italie, qui forment comme de petites perles et permettent de rajouter des couleurs et des motifs à ses créations après passage au four entre 400 et 800 degrés.

Sur rendez-vous, Mélanie Vergnaud organise aussi des stages «découverte» ouverts à tous, à partir de 16 ans, pour ne pas exposer les enfants à l'utilisation du plomb, du four, etc. Soit 6 heures pour apprendre les différentes phases du travail et finaliser un vitrail en fin de journée. Depuis peu, elle commence aussi à faire quelques interventions dans les écoles, pour sensibiliser au vitrail, et un professeur d'histoire lui a récemment demandé s'il était possible de visiter l'atelier avec ses élèves. Preuve de l'intérêt croissant pour ce métier d'art.

INFORMATIONS

Mélanie Vergnaud Éternellement Verre

Création et restauration de vitraux

Visites et stages « découverte » sur rendez-vous

Tél. : 06 79 94 52 08

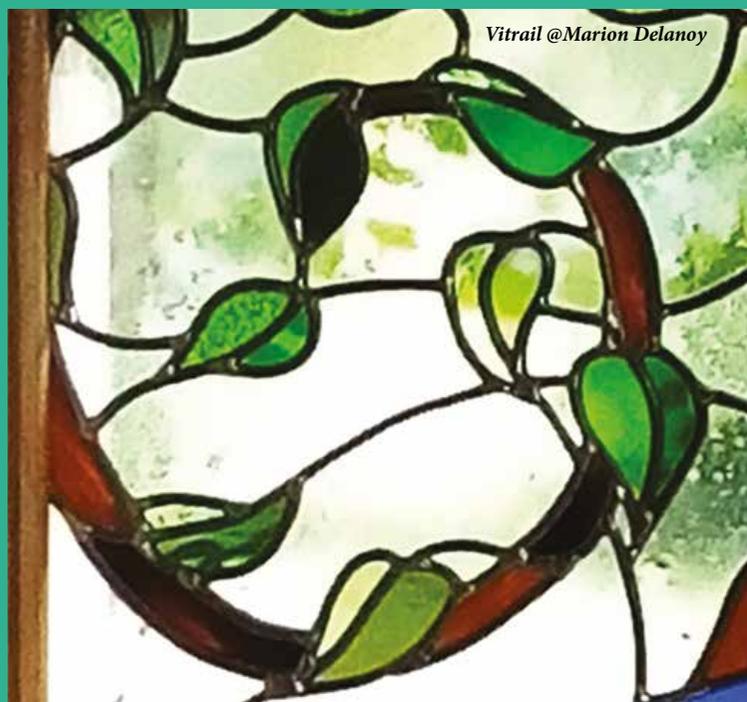
Infos : www.eternellementverre.fr

MARION DELANNOY & BLANDINE DROUET

The Glassisters

C'est un ami en commun qui a rapproché les deux vitraillistes, Marion Delannoy et Blandine Drouet. La première venait tout juste de lancer son entreprise. La seconde était sur le point de lancer la sienne. Toutes les deux ont un CAP art et technique, option vitrail. Auparavant, Marion Delannoy était en archéologie et a étudié l'histoire de l'art, qui lui est utile désormais pour les représentations des scènes bibliques sur les vitraux. C'est la formation pour adulte qui lui a permis de se présenter en candidat libre au CAP en 2007. Après avoir passé son bac au lycée de Jonzac, Blandine Drouet a opté pour l'alternance sur deux ans, se partageant entre un atelier de verrerie dans le Tarn et le CERFAV (Centre Européen de Recherches et de Formation aux Arts Verriers) en Meurthe-et-Moselle, avant d'obtenir son CAP en 2008.

Les «Glassisters» se sont installées en novembre 2014 à La Corderie de Jonzac qui accueille des artisans d'art. C'est la vitrine de leurs créations personnelles (bijoux, sculptures, photophores, etc.). Tout part du dessin, ce sont des pièces uniques qui ne s'inspirent pas de modèles tout faits. C'est ce qu'apprécient les amateurs, et qui leur permet de répondre à des commandes particulières, de proposer des créations originales. Marion Delannoy et Blandine Drouet font aussi du fusing, des pièces en verre fondues au four à partir de bouteilles par exemple. Cela permet aussi de faire des compositions plus élaborées. Le verre fondu est aussi intéressant pour fermer de petites ouvertures, des lucarnes. Cela donne un effet vitrail, sans le maillage de plomb et avec un aspect un peu plus moderne, qui peut être judicieux dans certains intérieurs.





Marion Delannoy



Blandine Drouet

La Corderie leur permet aussi de proposer des stages d'initiation de deux personnes au maximum, sur rendez-vous. Ces stages, qui attirent des curistes comme des locaux, sont répartis sur deux jours pour deux séances de trois heures. Pour la technique traditionnelle, il faut deux séances pour avoir un aperçu du travail de vitrailliste. Pour la technique Tiffany, il est possible de faire quelque chose en une seule séance, car il n'y a pas la difficulté du montage comme avec le sertissage au plomb. Il suffit de découper le verre, de l'assembler, de sertir avec une bande de cuivre et de souder à l'étain. Et à la fin, les stagiaires peuvent repartir avec leur petit vitrail.

Mais Marion Delannoy et Blandine Drouet font de plus en plus de restauration. Ces travaux concernent pour l'essentiel des églises, mais parfois des petits châteaux ou de belles demeures... Dans ce cas, elles travaillent en co-traitance. L'union fait la force et cela s'avère nécessaire sur les gros chantiers plus faciles à gérer à deux. Elles ont chacune conservé leur propre atelier à domicile, et c'est là qu'elles réalisent le plus gros du travail de restauration qui leur est confié. Souvent, Marion Delannoy et Blandine Drouet interviennent suite à des intempéries ou du vandalisme, par exemple. À ce moment-là, la commune a recours à son assurance qui demande des devis d'artisans. Par contre, en tant que petite structure, il leur est plus difficile de répondre à des appels d'offres, ne serait-ce qu'en termes de garantie.

On leur doit des restaurations de vitraux notamment dans les églises de Tonnay-Charente, Saint-Simon-de-Bordes, Germignac, Sainte-Lheurine... Il arrive exceptionnellement qu'on leur demande aussi des créations pour des églises. Auquel cas, en général, les grands axes de la composition sont décidés en commun avec les mairies et leur choix se fait sur proposition de plusieurs dessins. Une fois la maquette choisie, Marion Delannoy et Blandine Drouet peuvent alors commencer leur travail de création. Ce genre de demande, même si cela reste rare, peut aussi porter sur des vitraux contemporains. Pour l'église de Brie-sous-Archiac et de Saint-Genis-de-Saintonge, elles ont ainsi eu carte blanche pour la partie création après avoir effectué un remarquable travail de restauration.



Chantier de restauration © Photo Marion Delannoy

— INFORMATIONS —

Marion Delannoy & Blandine Drouet

The Glassisters
La Corderie, 25 rue Ruibet Gatineau, 17500 Jonzac
Ateliers sur rendez-vous
06 82 36 32 76 / 06 11 20 46 90



*Réaux-sur-Trèfle, église Saint-Maurice-de-Tavernole, œuvre de Carole Couret-Danguidard.
Photo : © Studiolo / CDCHS*

LES PEINTURES MURALES

DE HAUTE-SAINTONGE UN TRÉSOR EXCEPTIONNEL

Après un recensement exhaustif des peintures murales qui ornent la plupart des églises romanes de Haute-Saintonge, l'heure d'un premier bilan est arrivée. Tous les intervenants sont unanimes : ce projet est unique et les découvertes ont été nombreuses. Commencée en 2020 à l'initiative de la Communauté des Communes de la Haute-Saintonge, cette étude fait l'objet d'un colloque au Centre des congrès de Jonzac en octobre 2023. Et la publication d'une brochure en cet automne permet à tous de découvrir ces trésors colorés, mais parfois cachés, sur les murs.

Le grand recensement

Les mairies ayant la charge de l'entretien des églises et des chapelles, des travaux de restauration sont entrepris lorsque cela est nécessaire. Ces interventions ont souvent été l'occasion de révéler des peintures murales, parfois dissimulées sous des badigeons de blanc. La multiplication de ces découvertes a entraîné l'idée d'effectuer un recensement de ces décors peints pour avoir, notamment, des informations fiables lors de restaurations futures et éviter des dégradations supplémentaires.

Pour ce faire, la Communauté des Communes de la Haute-Saintonge a confié la réalisation de cette étude au cabinet Studiolo, avec le soutien scientifique, technique et financier de la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles) Nouvelle-Aquitaine et du FEDER (Fonds Européen de Développement Régional). Cette mission a mobilisé une équipe transdisciplinaire, regroupant restaurateurs d'œuvres d'art, historiens des décors, physico-chimistes des matériaux, etc. Une diversité d'interventions qui a permis d'avoir des regards complémentaires sur ces peintures murales.

Celles-ci ont été répertoriées dans pas moins de 153 églises et bâtiments ! Seule Soumèras ne possède pas d'église sur son territoire. À l'inverse, certaines communes en ont plusieurs. Sur cet ensemble, on a découvert des peintures murales de l'époque médiévale comme dans l'église de Saint-Hilaire-du-Bois, et des décors peints du XIXe siècle comme dans l'église de Chepniers. Ces deux édifices font d'ailleurs l'objet d'une visite dans le cadre des Journées d'études des 19 et 20 octobre au Centre des congrès à Jonzac.

D'autres encore se distinguent par rapport à ce corpus, comme l'église de Saint-Palais-de-Négrignac et son architecture peinte au XVIIe et XVIIIe siècles. Plus rares sont les décors de facture récente comme le chemin de croix réalisé en 2002 dans l'église de Saint-Maurice-de-Tavernole sur la commune de Réaux, ou les motifs abstraits peints au plafond de l'église Saint-Sauveur de Jarnac-Champagne.



Cercoux, église Saint-Saturnin, œuvre de Valérie Minotte-Cercus.
Photo : © Studiolo / CDCHS



Réaux-sur-Trèfle, église de Moings. Photo : © Studiolo / CDCHS



Saint-Palais-de-Phiolin, église Saint-Pallais. Photo : © Studiolo / CDCHS



Saint-Palais-de-Négrignac, église Saint-Palais. Photo : © Studiolo / CDCHS

Une multitude de décors peints

Selon les endroits, les décors peuvent être en bon état de conservation ou au contraire très abîmés. Certains sont vierges de toute intervention, d'autres ont subi de nombreuses restaurations, y compris récemment. Il arrive que ces peintures soient cachées dans le recoin d'une crypte, par exemple, sans avoir été recouvertes, si ce n'est par des micro-organismes qui altèrent un peu leur visibilité, leur lisibilité. Souvent, ces décors sont là sous les yeux des intervenants, mais ils nécessitent un déchiffrement s'il n'en subsiste que des fragments, une observation attentive lorsqu'ils sont dissimulés sous de faux joints et des badigeons.

Mais quel que soit leur état de conservation, ces peintures permettent de porter un regard extrêmement large sur le contexte historique de leur mise en œuvre, sur l'histoire régionale et religieuse. Ainsi, les grandes œuvres de création, qui sont le projet d'un artiste avec un commanditaire, témoignent des grandes séquences de christianisation à la période romane ou de re-christianisation du territoire au XIXe siècle.

Les litres, ces bandeaux funéraires qui apparaissent au XVIe siècle et se prolongent jusqu'au XVIIIe siècle, manifestent quant à elles l'influence des seigneuries locales. De même que les graffitis gravés furtivement sur les murs témoignent, presque pour l'éternité, des aléas de la vie locale et d'événements militaires que l'on redécouvre presque mille ans plus tard...

Cette étude, quasiment unique en France, a permis d'établir qu'au moins 83 % des églises inspectées comportaient au minimum un fragment de peinture murale. Pour les personnes qui ont travaillé sur ce projet, un tel chiffre est surprenant et inattendu. Si le recensement s'est déroulé entre 2020 et 2021, cette étude ne s'est pas arrêtée là. Il s'en est suivi une retranscription.

Tous les édifices ont fait l'objet d'une fiche pour constituer une base de données accessible aux chercheurs et aux élus locaux. Une étape aussi importante que le travail in situ. À partir des photos, analyses et relevés de terrain, il a fallu trier les informations ainsi collectées, trouver une homogénéité, établir des typologies selon le style ou l'état de dégradation, par exemple.

Cet inventaire rigoureux a été salué par les chercheurs et universitaires. Ce travail systématique a aussi permis d'engager une étude sur la sécurité des œuvres et des objets d'art que renferment les églises, en vue d'établir un protocole de mise à l'abri en coordination avec les pompiers en cas de péril (catastrophe naturelle, incendie, etc.).



Polignac, église Saint-Caprais. Photo : © Studiolo / CDCHS

Des journées d'études

Jusqu'ici les informations recueillies à l'occasion de cette vaste étude n'étaient accessibles qu'aux chercheurs, universitaires et responsables des collectivités. L'édition par la CDCHS d'une brochure gratuite consacrée aux Peintures murales de Haute-Saintonge va permettre aux Hauts-Saintongeais de (re)découvrir une partie de leur patrimoine et de leur histoire, de voir la richesse et la fragilité de ces décors peints qui embellissent les églises, de mesurer la nécessité de les sauvegarder et les restaurer. Rappelons qu'il existe aussi une autre publication, Promenades Romanes, qui propose une petite dizaine de circuits autour des églises de Haute-Saintonge.

Ce recensement a aussi été mis en lumière à l'occasion des Journées d'études organisées conjointement entre la Communauté des Communes de la Haute-Saintonge et la DRAC Nouvelle-Aquitaine les 19 et 20 octobre 2023. Deux jours de conférences, débats et visites en libre accès au Centre des congrès de Jonzac. Les participants et le public ont été accueillis par un mot de Claude Belot, président de la CDCHS.

Ce colloque placé sous la présidence de Christophe Bourel le Guilloux, conservateur régional des Monuments historiques, s'est ouvert sur le recensement et le bilan sanitaire des

peintures murales. Un compte rendu a été effectué par les personnes qui ont examiné les églises de Haute-Saintonge : le bureau d'études Studiolo (Clément Guinamard, Barbara Brunet-Imbault, Benjamin Reidiboym, Margot Bleicher,) et Marie Bégué, restauratrice.

Sous la présidence de Danielle Giraudeau, Maire de Fontaines-d'Ozillac et élue référente de la CDCHS pour ce projet, un bilan des découvertes et chantiers de restauration a été établi par de nombreux intervenants (architectes, restaurateurs, conservateurs). Des retours d'expérience et des conseils à propos de la sauvegarde des peintures murales ont aussi été débattus ; des visites à Saint-Hilaire-du-Bois et à Chepniers ont permis concrètement de se rendre compte de la valeur de ces décors peints.

Très attendus par les étudiants et les chercheurs, des exemples régionaux d'autres inventaires et restaurations de peintures murales, de l'époque romane au XXe siècle, ont été l'occasion de mettre en perspective tout ce qui a été découvert et référencé en Haute-Saintonge. Il a été ainsi question de l'église de Reignac et son décor médiéval ; de la découverte et de la restauration du décor de la chapelle de Bresillas dans l'église Saint-Martin à Arces-sur-Gironde ; de la découverte et restauration d'un décor Renaissance dans la chapelle du château des Milandes en Dordogne... Toutes ces interventions autour des peintures murales ont captivé aussi bien les universitaires que le grand public.

« Les peintures murales de Haute-Saintonge »

Brochure éditée par la CDCHS.

>Disponible



Jarnac-Champagne, église Saint-Sauveur, œuvre de Jean-François Favre.
Photo : © Studiolo / CDCHS



Pommiers-Moulons, église Saint-Étienne. Photo : © Studiolo / CDCHS

— INFORMATIONS

Communauté des Communes de Haute-Saintonge

Tél. 05 46 48 12 11

Office de tourisme de Haute-Saintonge

Tél. 05 46 48 49 29



© Adobe Stock

AMÉLIORATION ET RÉNOVATION DE L'HABITAT

Un enjeu majeur pour le territoire

Le défi énergétique, les nécessités économiques, la contrainte démographique et le changement climatique imposent de revoir les normes et conditions de l'habitat. L'amélioration, la rénovation et l'adaptation des logements sont devenues une priorité à laquelle la Communauté des Communes de la Haute-Saintonge répond avec une Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat et de Renouvellement Urbain (OPAH-RU). Ce projet concerne tous les Saintongeais qui trouveront gratuitement conseils, aides financières et accompagnements auprès de la Maison de l'Énergie. La CDCHS apporte également son soutien aux communes engagées dans la redynamisation de leur centre-bourg.

Un besoin croissant de logements

Cette opération d'amélioration de l'habitat est le fruit d'un travail de longue haleine. Elle part d'un constat établi par la CDCHS suite aux études menées lors de la préparation du SCoT (Schéma de Cohérence Territoriale) en 2017-2020. Plusieurs problématiques ont ainsi été révélées. À commencer par la prévision d'une démographie positive avec, à l'échéance de 2040, 85 000 habitants sur le territoire contre près de 70 000 actuellement.

Par ailleurs, si le nombre d'habitants augmente, en revanche,

le nombre de personnes présentes par foyer ne cesse de diminuer. C'est un facteur que l'on retrouve au plan national, comme dans les autres pays européens. Là où une famille occupait une maison, désormais pour le même nombre de personnes, il faut plusieurs résidences. À cette tendance, se rajoute plus spécifiquement l'activité croissante du thermalisme qui voit le nombre de curistes accueillis sur Jonzac passer de 17 000 à 25 000 ; sachant que chaque séjour représente environ 25 nuitées. Il y a donc, là aussi, un besoin conséquent de logements pour les curistes.

Enfin, en parallèle du thermalisme, l'augmentation significative de l'activité touristique sur le territoire saintongeais dans son ensemble amène à vouloir renforcer les offres en matière d'hébergement touristique. À l'échelle de la Charente-Maritime qui accueille annuellement 36 000 nuitées, la part de la Haute-Saintonge est passée de 2% il y a dix ans à 5 % actuellement !

Redonner vie et permettre de vivre

Parmi les études menées par la CDCHS pour le SCoT, un rapport a montré qu'il y a selon les communes entre 10 et 15 % de logements vacants ou laissés à l'abandon. Sur Saint-Genis-de-Saintonge, par exemple, entre deux recensements, les logements vacants sont passés de 60 à 90. Même si cette situation peut être due, dans certains cas, à des problèmes de successions, ce chiffre est important par rapport aux 600 foyers que compte la commune.

On observe aussi au cœur des bourgs de nombreux commerces abandonnés, faute d'être viables, avec leur logement situé au-dessus qui est désormais vide. Cette situation se pérennise d'autant plus que — et c'est une autre problématique — les gros investisseurs immobiliers portent leurs projets dans les grandes agglomérations et non pas en milieu rural. Cette désertification est consécutive à l'extension des zones pavillonnaires. Il s'agit maintenant de renverser cette conjoncture et de redonner vie aux centres-bourgs.

Le vieillissement de la population, sans doute plus marqué dans un territoire rural comme celui de la Haute-Saintonge, est également à prendre en compte dans cet état des lieux de l'habitat. Sur la CDCHS, les personnes âgées de 60 ans et plus représentent plus d'un tiers des ménages (plus précisément, 35 % en 2018). Beaucoup se retrouvent seules dans de grandes maisons. Il s'agit de leur permettre de vivre chez elles en assurant un maintien à domicile et de répondre à un besoin important de logements en rez-de-chaussée, équipés pour les personnes dépendantes ou à mobilité réduite (portes plus larges, salle de bains adaptée, etc.).

Un défi énergétique et économique

Lancé en juillet dernier, l'OPAH-RU a donc pour objectif de répondre à tous ces défis auxquels se rajoute la question de l'énergie. Fidèle à ses engagements en la matière, la CDCHS contribue à la rénovation énergétique des logements pour qu'ils soient, demain, de moins en moins utilisateurs d'énergie fossile. L'accent est mis sur l'isolation thermique et le recours à la géothermie, à la filière bois ou au solaire thermique par exemple.

L'enjeu est tout autant énergétique qu'économique, tant pour les particuliers que pour les collectivités. À terme, il s'agit de viser le «néga-watt», c'est-à-dire consommer le moins possible et en privilégiant l'énergie locale. De plus, ces travaux d'isolation, de rénovation ou d'adaptation ne sont pas délocalisables. Ils représentent beaucoup d'activités

et un chiffre d'affaires conséquent. La mise en place de l'OPAH-RU est donc aussi bénéfique économiquement pour les entreprises du territoire.

Cependant, pour bénéficier d'aides financières pour son projet, le maître d'ouvrage (propriétaire occupant ou bailleur) doit obligatoirement faire intervenir des artisans ou entreprises labellisés RGE (Reconnu Garant de l'Environnement).

Le guichet unique de l'habitat

Pour tous les propriétaires (occupants et bailleurs), la CDCHS a mis en place un guichet unique afin de les accompagner dans leurs projets de rénovation de leur logement. Par téléphone et sur rendez-vous, ce service gratuit est assuré par les techniciens de la Maison de l'Énergie à Jonzac. Selon les ressources et les travaux envisagés, le porteur de projet sera dirigé vers les équipes du bureau d'études spécialisé Hatéis Habitat. Ce bureau tiendra aussi des permanences à Pons, Montendre et Montguyon chaque semaine, pour apporter des réponses rapides à proximité de tous les habitants du territoire. Dans les autres cas, hors OPAH, la Maison de l'énergie de Jonzac continue son action historique et accompagne sur la mobilisation des aides de l'État par le biais de « MaprimeReno'v » et des « primes énergies CEE » qui restent en place.

Pour tous les projets concernant l'adaptation du logement, le guichet unique non-compétent en la matière renverra les dossiers vers Hatéis qui se chargera de leurs instructions. C'est l'assurance pour les Saintongeais de pouvoir être conseillés et suivis, du montage de leur dossier jusqu'à l'obtention des subventions qui sont versées à la fin du chantier et qui peuvent représenter jusqu'à 75 % du montant engagé. En revanche, l'accompagnement ne porte jamais sur la maîtrise d'œuvre, le maître d'ouvrage doit faire appel à un professionnel pour suivre les travaux s'il le souhaite.

Les aides concernent tous les propriétaires en Haute-Saintonge et varient selon leurs ressources, l'état de leur habitat, des travaux envisagés, etc. Cela concerne aussi bien le privatif que le locatif. À noter que pour le locatif, le propriétaire bailleur n'est pas soumis aux conditions de ressources. Il s'agit d'inciter une partie des propriétaires à rénover leur bien et encourager des investisseurs à acheter pour rénover les logements vacants. Le tout en privilégiant la réhabilitation des bâtiments anciens.

Enjeu social et renouvellement urbain

Si cette incitation à la rénovation de l'habitat s'adresse aux propriétaires ou à ceux qui veulent le devenir, les locataires devraient bénéficier de la dynamique créée par les aides accordées aux propriétaires-bailleurs. L'OPAH-RU se donne aussi comme objectif de développer et d'améliorer le parc locatif à destination des jeunes, des retraités et des personnes à faibles revenus, de renforcer l'offre locative sociale de qualité dans le parc privé.

Fruit d'une convention passée entre la CDCHS, l'État, et l'Anah (Agence Nationale de l'Habitat), l'OPAH-RU engage

aussi le groupe Action Logement, la société Proquivis Poitou-Charentes et la fondation Abbé Pierre, qui témoignent du volet social de cette opération programmée. Le renouvellement urbain, qui est appelé à redynamiser les centres-bourgs en favorisant la réimplantation de commerces, d'équipements et de services, devrait donc également élargir l'offre de logements locatifs.

Reconquête et revitalisation des centres-bourgs

Sur le plan de la reconquête des centres-bourgs, les efforts de l'OPAH-RU se portent actuellement sur neuf communes et leur bassin de vie. Sept sont affiliées au programme d'action PVD (Petites Villes de Demain) : Jonzac, Mirambeau, Montendre, Montguyon, Pons, Saint-Aigulin et Saint-Genis-de-Saintonge. C'est un dispositif de soutien technique et financier lancé par l'État en 2020 pour améliorer la vie quotidienne des habitants de petites communes en valorisant de nombreuses activités (patrimoine, santé, culture, commerces, artisans, domaine numérique, etc.).

Hors programme, Archiac et Montlieu-la-Garde sont également dans cette dynamique de revitalisation de leurs centres-bourgs et viennent compléter cette opération menée sur la Haute-Saintonge. Mais l'ensemble du territoire est concerné et, au travers de l'Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat et de Renouvellement Urbain, la CDCHS va accompagner toutes les communes qui le voudront et le pourront.

Effective depuis le 1er juillet, l'OPAH-RU se concrétise en cette rentrée 2023 par plusieurs dizaines de dossiers déjà en cours. Mis en place jusqu'en 2028, ce plan a pour objectif de rénover 200 logements par an sur 5 ans, et contribuer ainsi grandement à l'amélioration des conditions et de la qualité de vie en Haute-Saintonge.

INFORMATIONS

Guichet Unique de l'Habitat

Maison de l'Énergie, Heurtebise, Jonzac

Tél. 05 46 04 84 51

Mail : energie@haute-saintonge.org

Site : www.haute-saintonge.org/cadre-de-vie/opah

Permanences en dehors de la Maison de l'Énergie de Jonzac assurées par Hatéis Habitat

> Pons

Mercredis matin de 9h30 à 12h30

Maison des Associations

19 rue Charles de Gaulle

> Montendre

jeudis matin de 9h30 à 12h30

à la Mairie

> Montguyon

jeudis après-midi de 14h à 17h

à la mairie

MARC, ÉLODIE ET LEURS DEUX ENFANTS

famille aux revenus « Modestes »
(1300€ + 1400€/mois), achètent une maison
ancienne de 150m² à rénover.

EXEMPLE N°1

Leur Projet :

- Isolation de la toiture
- Remplacement des fenêtres
- Installation d'une VMC
- Remplacement de la vieille chaudière fioul.

Coût des travaux :

29 800€ TTC

Étiquette énergie :

F à C

Facture énergétique :

- 3000€/an

L'accompagnement :

par la Maison de l'énergie et Hatéis habitat pour définir le projet puis mobiliser 18 596€ de subventions dont 3000€ d'aides locales.

Le résultat :

Une maison rénovée, confortable et avec de faibles factures d'énergie pour 11 204€ !

EXEMPLE N°2



STÉPHANE SOUHAITE INVESTIR À JONZAC

Son Projet :

- 👉 Achat d'un bâtiment d'habitation de 300m², vacant et dégradé.
- 👉 Création de 4 T3 de 70m² chacun via une rénovation importante : travaux estimés à 1800€/m², soit 125 000€ par logement.

L'accompagnement :

Grâce au conventionnement des logements avec l'ANAH sur 6 ans (LocAvantage = location à l'année + loyer modéré -15%) :

- Subventions nationales de 116 000€
- Subventions locales de 53 000€
- Défisicalisation 885€/an par logement

Le résultat :

- 👉 Son investissement initial de 500 000€ sera rentabilisé en 12 ans environ, hors emprunt.

MARIE ET JEAN

couple de retraités « Modestes » (1250€/mois chacun) ont besoin d'adapter leur salle de bain pour rester dans leur maison de toujours.

EXEMPLE N°3

Leur Projet :

- 👉 Rénovation de leur salle de bain
- 👉 Coût des travaux : 4 758€

L'accompagnement :

Hatéis habitat s'occupera des dossiers de subventions pour obtenir 3163€ dont 1000€ d'aides locales.

Le résultat :

- 👉 Une salle de bain neuve et adaptée pour 1 595€.



GESTION ET VALORISATION DES DÉCHETS

Ne plus jeter, mais trier, recycler et réutiliser



La problématique des déchets est une question centrale. Elle n'a jamais cessé de l'être, mais elle est devenue plus cruciale ces dernières années sous la pression économique et écologique qui s'accroît. C'est un défi que relève la Communauté des Communes de la Haute-Saintonge en y consacrant beaucoup de temps et d'argent pour le bien des Haut-Saintonguais. C'est aussi l'affaire de tous pour garantir l'avenir du territoire.

Centre de transfert, Guitinières

**> 600 000
kilomètres**

La Communauté des Communes de la Haute-Saintonge possède la compétence pour collecter et traiter les déchets sur l'ensemble de son territoire. La valorisation du tri sélectif, la gestion des déchèteries et la sensibilisation des publics à la réduction des déchets sont également de son ressort. Le Service de la gestion des déchets de la CDCHS mobilise une petite vingtaine de personnes, en comptant celles affectées aux déchèteries.

La collecte des ordures ménagères est assurée par 47 personnes, dont une trentaine en prestation (Suez environnement). À titre indicatif, les tournées du ramassage des ordures en Haute-Saintonge totalisent annuellement 600 000 kilomètres parcourus ; soit l'équivalent de 15 fois le tour de la Terre ! Sur l'ensemble des prestations liées à la gestion des déchets, c'est d'ailleurs la collecte, la fréquence du ramassage et le traitement des ordures ménagères qui coûtent aujourd'hui le plus cher.

Le budget de fonctionnement du Service des déchets est de 9 millions d'euros par an. Ce budget conséquent est équilibré notamment grâce à la perception de la TEOM (Taxe d'Enlèvement des Ordures Ménagères) qui est prélevée sur la Taxe foncière. C'est un apport d'environ 7 millions d'euros pour ce budget. Le financement est aussi assuré par l'écotaxe (imposée sur certains produits et redistribuée par les éco-organismes) et la vente de matériaux recyclés. Ces revenus liés au tri atteignent environ 2 millions d'euros par an. Le budget investissement est doté de 0,5 à 2 millions selon les années et projets planifiés

**> 528
kilos/personne
en 2022**

En 2022, chaque Haut-Saintonguais a produit environ 528 kilos de déchets (tous types confondus). On observe une légère baisse par rapport aux années précédentes (544 kilos en 2021), mais le chiffre reste très élevé. À l'échelle du territoire haut-saintonguais, cela représente 36 000 tonnes pour les 68 250 habitants des 129 communes. Le coût de la gestion des déchets par habitant est d'environ 97 euros TTC ; ce qui situe assez bien la CDCHS par rapport à la moyenne des autres collectivités territoriales.

Les 528 kilos annuels de déchets par habitant se répartissent entre les ordures ménagères (200 kg), la déchèterie (208 kg), les emballages (74 kg) et le verre (42 kg), textiles (4 kg). La collecte des sacs noirs et jaunes se fait via le SICN (Syndicat Intercommunal de Cylindrage et de Nettoyement) sur le canton dit des 2 Monts (Montguyon, Montlieu-la-Garde) et un prestataire de service pour le reste du territoire.

À proximité immédiate de la déchèterie de Guitinières, se trouve le Centre de transfert appartenant à la CDCHS où sont entreposés les sacs noirs et les sacs jaunes. C'est ici que sont pesées et chargées dans des semi-remorques les collectes avant d'être redirigées vers les sites de traitement à Clérac et Mornac en Charente.



Equipe déchèterie Guitinières.



Centre de transfert, Guitinières.

Centre de Tri sélectif

Tous les papiers et emballages, c'est-à-dire les déchets contenus dans les sacs jaunes, sont dirigés vers Angoulême à Mornac. Ils sont triés pour valorisation au centre de tri Atrion construit par Calitom, le syndicat départemental de Charente, et rejoint dans le cadre d'une entente par la CDCHS en 2020. Sur 2022, c'est 5 075 tonnes en provenance de Haute-Saintonge qui transitent sur ce site.

Le tri s'effectue selon la nature des matériaux (cartonnettes, briques alimentaires, bouteilles plastiques, papiers journaux, boîtes de conserve, alu, etc.). On rappellera que les sacs jaunes ne doivent contenir que des emballages multi-matériaux et des papiers. Les grands cartons et autres objets plastiques doivent aller en déchèterie. Le verre quant à lui, qui se recycle à l'infini est collecté en apport volontaire dans les bornes à verre.

Autopsie d'un sac noir

Mais c'est le sac noir qui pose le plus de problèmes et qui réclame encore des efforts de tout un chacun pour optimiser le tri et réduire le volume global des déchets. Par an et par Haut-Saintongeais, cela représente 200 kilos ! Le Service déchets de la CDCHS a réalisé une analyse très fine du contenu de ces sacs noirs qui reçoivent ce que l'on appelle les OMR (Ordures Ménagères Résiduelles). Pêle-mêle, on y trouve des déchets alimentaires putrescibles, du papier, des cartons, des emballages, des textiles, des plastiques, des DEEE (Déchets d'Équipement Électrique et Électronique), du verre, des métaux, des produits ménagers dangereux, du bois... Entre autres.

À la lecture de cet inventaire à la Prévert, on se rend compte qu'une large partie de ces déchets ménagers devrait faire l'objet d'un tri et ne pas être déposée dans ce fameux sac noir. En tout, près de 42 % du volume ne devrait pas s'y trouver ! Si le tri était fait scrupuleusement, il ne resterait environ que 84 kilos d'OMR... Les consignes de tri ont pourtant évolué. En 2020, par exemple, il y a eu une extension pour les emballages plastiques. Depuis cette date, les pots de yaourt, les barquettes des plats cuisinés, les films plastiques, etc. trouvent leur place dans le sac jaune. Et pourtant, ce type de déchets pèse encore 14 kilos dans le poids annuel du sac noir.

Mais la plus grande part d'éléments indésirables provient des déchets organiques et du gaspillage alimentaire qui représentent respectivement 44 et 12 kilos des OMR ! Pour les déchets organiques, la CDCHS fournit gratuitement des composteurs depuis 2009. La moitié des foyers Haut-Saintongeais en seraient équipés selon une estimation, sans compter tous ceux qui ont pris en charge eux-mêmes leur compostage. Pour le gaspillage alimentaire, ce sont souvent des produits périmés et non-ouverts. Il y a manifestement encore des efforts à faire et des habitudes à changer.



Déchèterie Guitinières.



Centre de transfert de Guitinière



Équipe valorisation
des déchets de la
Communauté des
Communes de la
Haute-Saintonge.

Biodéchets et enfouissement : le défi majeur des prochaines années

Avec la réglementation européenne qui va s'imposer à partir du 1er janvier 2024, ces biodéchets devront obligatoirement faire l'objet d'un tri à part. La solution qui s'impose pour ce type de déchets reste le compostage pour un retour au sol sous forme d'amendement. Les collectivités devront mettre à disposition des citoyens le moyen de pouvoir faire ce tri convenablement. La CDCHS travaille pour finaliser ce nouveau dispositif, notamment envers les résidents sans jardin, pour qui il sera difficile de pratiquer le compostage à la maison, afin de leur offrir les moyens de répondre à cette contrainte.

D'une manière générale, l'urgence est bien à la réduction du volume de nos déchets. À titre indicatif les OMR, c'est-à-dire les sacs noirs qui ne font pas l'objet d'un tri, sont pour le moment enfouis à Clérac. Géré par une entreprise privée, ce centre d'enfouissement gère chaque année 19 000 tonnes de déchets produits en Haute-Saintonge (13 000 tonnes de sacs noirs OMR et 6 000 tonnes de tout venant de déchèteries)... Sa fermeture est prévue pour 2035. Pour freiner cette pratique et inciter à réduire le volume des OMR, la loi impose déjà une réduction de 50 % pour l'enfouissement des tonnages. D'autre part, la TGAP (Taxe Générale des Activités Polluantes) prélevée par l'État s'applique aussi sur les tonnages enfouis. Il y a trois ans, le montant de cette taxe était de 20 euros par tonne. En augmentation, elle va atteindre 65 euros HT la tonne en 2025. Ce qui représente un surcoût de 1,2 million pour la CDCHS.

Pour réussir à réduire la production des déchets ultimes, la clef est donc dans la prévention, la réutilisation et le recyclage. Récupérer et réparer tout ce qui peut l'être. Valoriser au maximum ce qui peut l'être en privilégiant l'économie locale et circulaire. Limiter les coûts tout en limitant le nombre de déchets. Et plutôt que d'augmenter les taxes, la CDCHS mise aussi sur l'information et l'incitation à adopter de nouvelles habitudes. En d'autres termes, ne plus voir nos déchets comme des ordures, mais comme des ressources.

LES BONNES RÈGLES DE FONCTIONNEMENT

Les encombrants (meubles, électroménager...) et grands cartons

doivent être déposés en déchèterie et non positionnés à côté des bacs. Ils ne seront pas collectés par le prestataire et malheureusement restent à la charge du personnel communal qui a d'autres tâches à effectuer.

Dans les centres-bourgs, les sacs de déchets ne doivent pas être déposés en dehors des jours de collecte ou la veille pour les collectes matinales.

**N'oubliez pas de consulter votre
calendrier de collecte et le guide du tri
sur le site internet de la CDCHS**

www.haute-saintonge.org/dechets/les-collectes

LES DÉCHÈTERIES

Des plateformes multifonctionnelles

La Communauté des Communes de la Haute-Saintonge compte et gère six déchèteries sur son territoire. Elles sont situées à Pons, Lorignac, Arthenac, Guitinières, Montendre et Saint-Aigulin. Un septième site situé à Clérac appartient à une entreprise privée. Réservées aux particuliers et assimilés sous conditions, ces déchèteries sont en accès libre sur présentation d'un badge attribué à chaque foyer de Haute-Saintonge. Cette mesure obligatoire permet de contrôler les flux et d'éviter des abus.

La CDCHS gère les «hauts de quai» des déchèteries, ce sont des prestataires qui s'occupent du transport des bennes en bas de quai vers les sites de traitement. Par ailleurs, un partenariat existe entre la CDCHS et plusieurs structures de l'Économie Sociale et Solidaire (notamment, le Centre Social de Pons et sa « Glanerie du Moulin », Emmaüs Saintonge et l'Espace de Vie Sociale « Le Moulin Solidaire » à Cercoux). Après conventionnement, ces structures peuvent récupérer directement les objets réutilisables déposés volontairement par des usagers. Ainsi, meubles, électroménager, matériel électronique, etc. peuvent bénéficier d'une seconde vie et servir à d'autres, tout en participant à la création de lien social sur le territoire.

Les déchèteries accueillent plusieurs sortes de déchets valorisables. À commencer par les déchets verts issus notamment de l'entretien des jardins. Ils sont ensuite repris par un prestataire qui les transforme en compost. Une autre formule est possible hors déchèterie. La CDCHS a mise en place une convention auprès de certains agriculteurs disposant de surfaces céréalières importantes pour qu'ils autorisent les particuliers ou les professionnels à aller déposer directement leurs déchets verts. Une prestation de broyage est fournie une fois par an et les agriculteurs font leur compost avec. C'est un exemple d'économie circulaire, avec un retour au sol qui bénéficie aux agriculteurs. Et cela permet aussi d'alléger les coûts de gestion de ces déchets.

Autre exemple d'économie circulaire : le bois récupéré dans les déchèteries va chez une entreprise locale qui se charge de le reprendre et de le conditionner pour être utilisé entre autres dans les chaudières du territoire. La ferraille et les métaux sont récupérés par une entreprise à Pons. Le carton est conditionné à Cognac et récupéré par un repreneur. Les meubles de jardin, en bois ou en plastique, sont triés et pour certains broyés pour refaire des meubles, des plaques OSB ou pour en faire du CSR (Combustible Solide de Récupération) qui pourra alimenter les cimenteries ou chaudières adaptées. À titre d'exemple, au terme de ses travaux en cours, la cimenterie de Bussac-Forêt pourra absorber 90 000 tonnes de CSR par an.

Sur Guitinières, à proximité de la déchèterie, une entreprise s'est installée pour concasser des gravats afin de les retransformer en matériaux.

Cette valorisation matière avec ces repreneurs locaux favorise l'économie des ressources et permet de contribuer de manière forte au budget global de la CDCHS pour la gestion des déchets. Toutefois, certains matériaux, liquides ou objets ne sont pas acceptés dans les déchèteries, comme les bouteilles de gaz ou l'amiante non-liée (en vrac) etc. La liste est longue, mais le mieux est de se renseigner ou de demander, sur place, à un agent.

> Déchèterie d'Arthenac

Les fonts blanches, 17520 Arthenac

Tél. : 05 46 49 79 90

Ouvert le lundi, mercredi, vendredi et samedi de 9h00 à 12h30 et de 14h00 à 17h30.

Fermée les jours fériés

> Déchèterie de Guitinières

6, rte de Pont Richaud, 17500 Guitinières

Tél. : 05 46 48 32 81

Ouvert le lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi de 9h00 à 12h30 et de 14h00 à 17h30.

Fermée les jours fériés

> Déchèterie de Lorignac

Les Terriers des Caves, 17240 Lorignac

Tél. : 05.46.70.13.96

Ouvert le mardi, mercredi, jeudi et samedi de 9h00 à 12h30 et de 14h00 à 17h30.

Fermée les jours fériés

> Déchèterie de Montendre

4, route de Corignac, ZI du Léopard, 17130 Montendre

Tél. : 05.46.49.08.78

Ouvert le lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi de 9h00 à 12h30 et de 14h00 à 17h30.

Fermée les jours fériés

> Déchèterie de Pons

Les Chauveaux, 17800 Pons

Tél. : 05.46.94.18.19

Ouvert le lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi de 9h00 à 12h30 et de 14h00 à 17h30.

Fermée les jours fériés

> Déchèterie de St-Aigulin

La Bécasse, 17360 St Aigulin

Tél. : 05.46.70.43.64

Ouvert le mercredi, jeudi, vendredi et samedi de 9h00 à 12h30 et de 14h00 à 17h30.

Fermée les jours fériés

INFORMATIONS

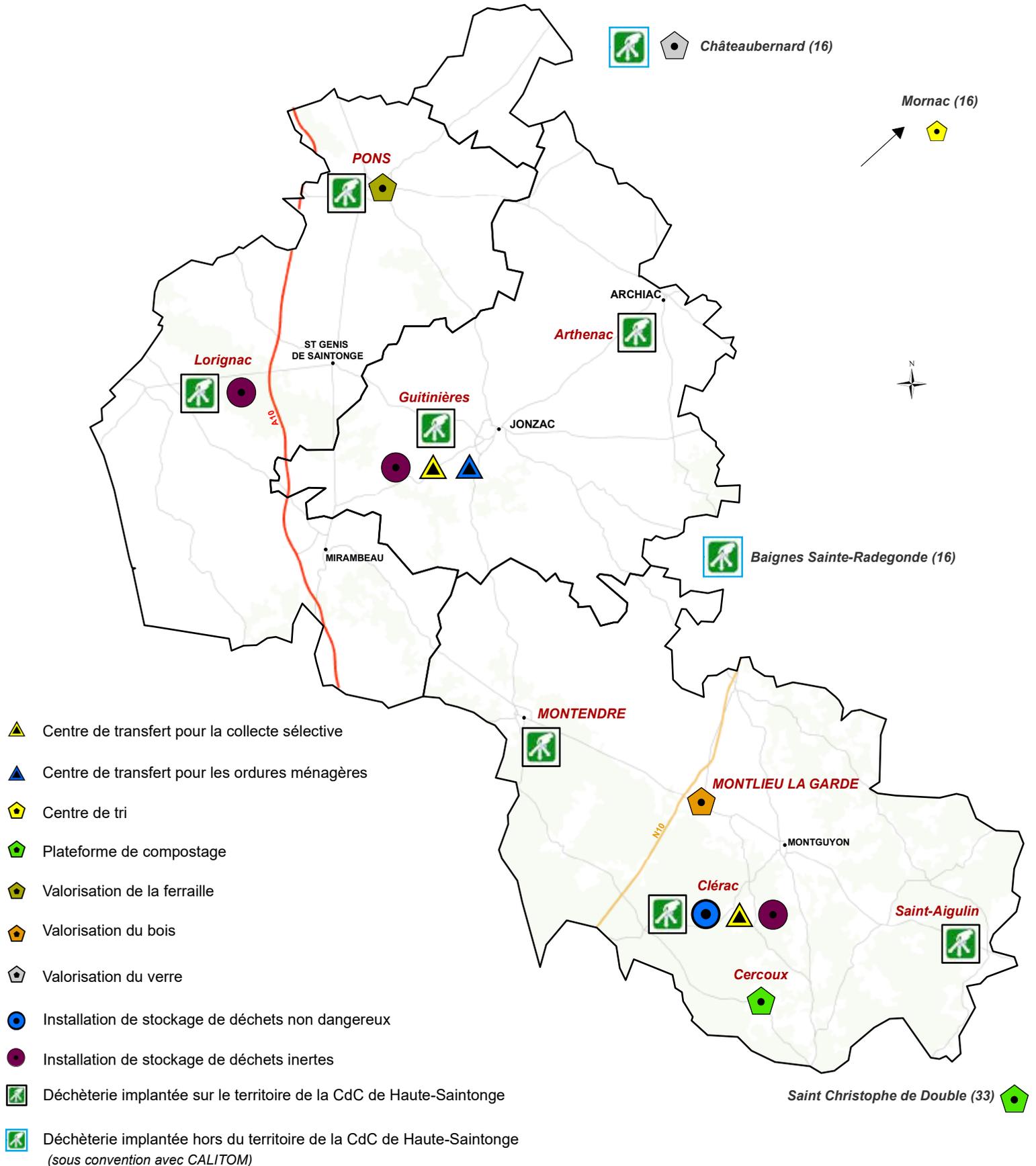
Service de la gestion des déchets ménagers et assimilés

Tél. 05 46 48 78 34

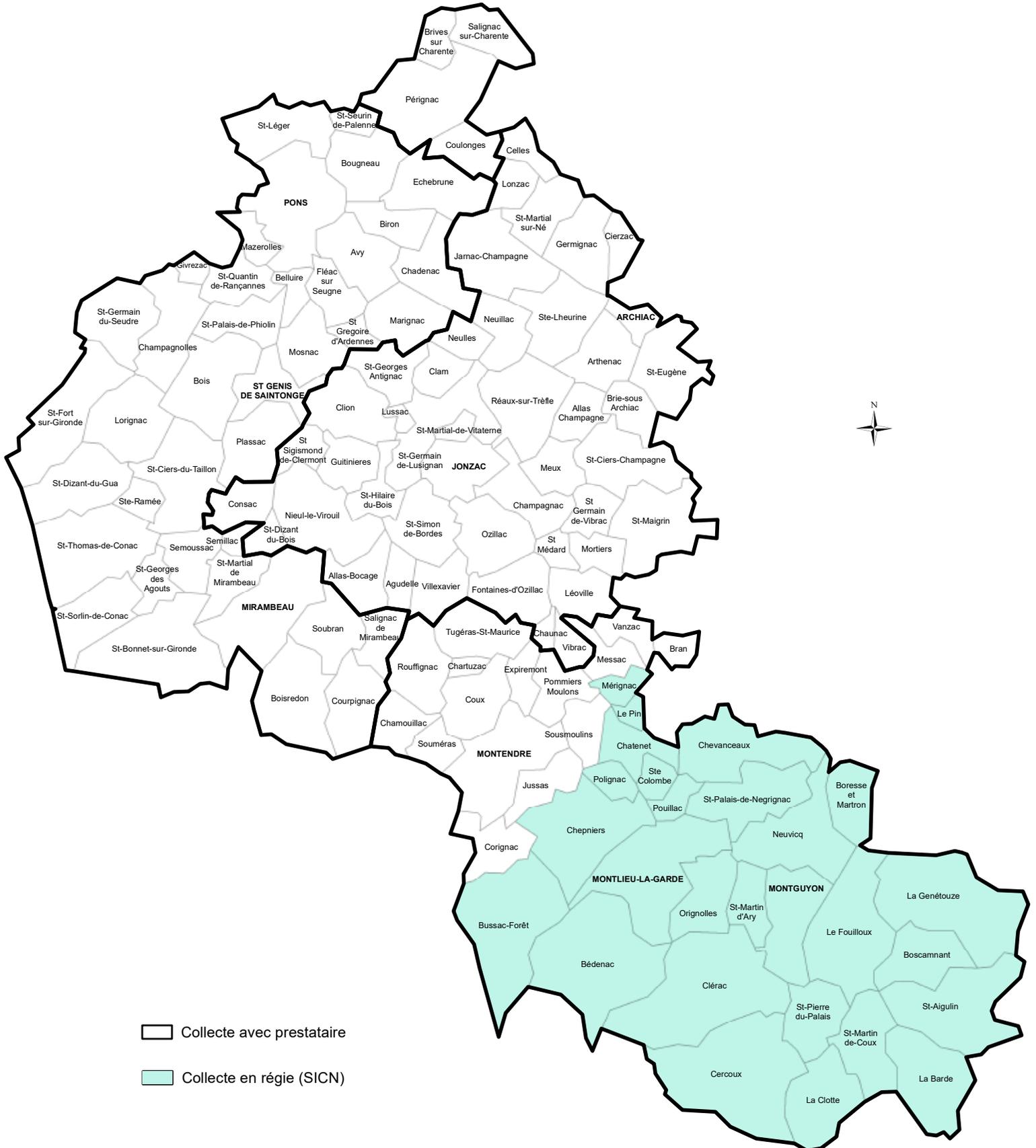
Mail : service-om@haute-saintonge.org

Informations : www.haute-saintonge.org/dechets

Répartition des principales infrastructures pour la collecte et le traitement des déchets ménagers et assimilés.



Répartition de la collecte Régie / Prestataire





LE SAFRAN

CROCUS SATIVUS

Safran - ©Sylviane Ouvrard

Le safran est souvent associé à la cuisine exotique, alors que cette épice colorée et parfumée est issue d'une fleur d'origine européenne : le *Crocus Sativus*. Elle a longtemps été cultivée et récoltée en France avant de disparaître au début du XX^e siècle. Mais depuis peu le safran a refait son apparition dans l'hexagone, notamment en Haute-Saintonge, sous l'impulsion de quelques producteurs passionnés.

L'OR ROUGE

Pour la cuisine, on trouve les premières traces d'utilisation du safran en Grèce il y a 3500 ans ! Il semble que ce soit les Romains qui ont importé cette épice en Gaule. Sa culture est ensuite fluctuante selon les époques et les guerres, avant de reprendre de l'ampleur au Moyen Âge. C'est également une plante médicinale. Ses vertus thérapeutiques sont nombreuses et reconnues comme telles encore de nos jours. La France a été l'un des plus gros producteurs de safran, notamment dans la région du Quercy et du Gâtinais autour du village de Boynes. En Haute-Saintonge, c'est sur la commune de Chepniers que le safran a été cultivé en masse.

Le déclin de cette culture s'est fait en deux temps. Le safran a tout d'abord été victime de gels durant les hivers du début des années 1880. Cette météo glaciale a entraîné la perte d'une majorité des bulbes des crocus d'où est extrait le safran. Au début du XX^e siècle, l'arrivée des teintures

synthétiques signe la fin de cette exploitation : la plus grande part de la production de safran était alors utilisée comme colorant naturel pour l'industrie textile. C'est encore le cas en Inde. Il donne cette couleur jaune-orangé que l'on retrouve notamment sur les robes des moines bouddhistes.

Les derniers champs de safran disparaissent des campagnes françaises dans les années 30. Aujourd'hui, l'Iran, l'Espagne et la Chine en sont les principaux producteurs. La production française a été relancée progressivement à partir du milieu des années 80, sans atteindre pour autant le volume de production d'antan. Sur la région de l'ex Poitou-Charentes, on compte désormais une quarantaine de safraniers. En Haute-Saintonge, plusieurs safrannières se sont de nouveau implantées en 2007-2008.

Risotto en Italie, paëlla en Espagne, tajine au Maroc, biryani en Inde, chelow kabab en Iran, bouillabaisse en France... Au

pays du Cognac et des cagouilles, le safran se marie aussi très bien avec le pineau sous forme de gelée par exemple. Il s'accorde aussi avec le sucré : miel, confitures, etc. Dès sa création en 2010, la Maison de la Vigne et des Saveurs a lancé un appel en direction des producteurs de la Haute-Saintonge. Depuis, on y trouve cet "or rouge" et des produits locaux safranés qui sont très prisés en période de fêtes notamment.

BULBES ET FLORAISON

À l'année, vue de l'extérieur, une safranière ne présente pas de caractère particulier. Les parcelles sur lesquelles pousse le safran ont l'aspect d'une terre entretenue, mais sans pousses apparentes. Les bulbes germent tardivement et ne se signalent qu'au moment de la floraison qui explose en quelques jours à partir de fin septembre / début octobre. À ce moment-là, les safranières offrent le spectacle d'alignements de couleur violette qui détonnent dans le paysage.

La récolte se fait sur l'équivalent d'un mois, jusqu'au début novembre environ. Le ramassage suit une courbe avec un pic d'une quinzaine de jours. À la différence de certaines cultures qui demandent plusieurs saisons avant de dégager un rendement, un bulbe safranier est exploitable dès la première floraison. Mais la règle veut que la récolte soit mise sur le marché un an après : le safran est meilleur sec que "frais". Et contrairement à certaines épices qui s'éventent, plus le safran vieillit, plus il change de caractère, s'affermit, gagne en arôme. Il se bonifie en quelque sorte.

Chaque bulbe donne une fleur, rarement deux. Pour la culture en exploitation, sa taille est normée : il doit faire 9 mm de diamètre. Selon la région, les bulbes sont plantés en se référant au record de température négative relevée. Si c'est -15 °, le bulbe sera alors planté à une quinzaine

Bulbe de safran



SAFRAN DES CHAMPAGNES

Située sur la commune de Meux, le "Safran des Champagnes" a été la première safranière réimplantée sur le territoire de la Haute-Saintonge en 2007 par Sylviane Ouvrard et son mari. Ce couple s'est lancé dans l'aventure avec l'idée de diversifier les cultures de leur petite exploitation agricole familiale en privilégiant la qualité plutôt que de sacrifier à la quantité. Pour donner un ordre de grandeur, leur production compte 15 000 bulbes pour une récolte d'environ 300 grammes de safran selon les années.

Leur safran est vendu pur, c'est-à-dire en stigmates et non pas en poudre, conditionné sous différents volumes. Mais sous l'étiquette "Safran des Champagnes", on découvre aussi de nombreux produits safranés. Notamment de la gelée de Pineau et des confitures maison faites avec des fruits locaux ou en provenance d'un petit producteur du Tarn-et-Garonne pour les pêches, abricots et nectarines. Pour les amateurs, il y a également du chutney et du ketchup aux fruits safranés, ainsi que des préparations de risotto et de gâteau de riz au lait.

Le "Safran des Champagnes" fait partie du réseau + de 17 dans nos assiettes". Ce label promu par le Département et la Chambre d'Agriculture de la Charente-Maritime s'applique aux produits de qualité conçus avec des producteurs locaux et vendus dans un circuit court, y compris pour la restauration collective. On trouve tous les produits du "Safran des Champagnes" à la Maison de la Vigne et des Saveurs à Archiac. On peut aussi prendre rendez-vous pour les acheter sur place et visiter la safranière en octobre au moment de la floraison.

Safran des Champagnes
chez Pichet, 17500 Meux
Vente et visite sur rendez-vous
Tél. : 05 46 48 13 51 / 07 80 03 43 34



Fleur de safran

de centimètres de profondeur pour échapper aux gelées. Le safran est une culture pérenne qui ne demande pas beaucoup d'entretien.

Seule contrainte, les repousses annuelles successives qui finissent par faire remonter la plante à fleur de terre et donc la rendre sensible aux intempéries et au gel. Il faut alors faire un arrachage, en général en juin, et en partie seulement, pour renouveler la plantation en assurant un roulement. Une fois arrachés, séchés pendant 3/4 semaines, les bulbes sont replantés. Même s'ils sont remis en terre tardivement, ils fleurissent invariablement à la même période : fin septembre / début octobre. Le safran s'acclimate de presque toutes les sortes de terres, sauf les terrains argileux qui retiennent l'eau.

STIGMATES ET ÉMONDAGE

La récolte du safran ne s'évalue pas comme celle des cultures plus communes. La surface cultivée ne se compte pas en hectares — d'ailleurs aucune exploitation, ou presque, ne consacre autant d'espace au safran — mais en nombre de bulbes. Et la récolte finale se calcule en grammes. Malgré son prix de vente très élevé, le safran est bien une culture d'appoint. Celui que l'on appelle aussi l'or rouge ne transforme pas les agriculteurs en millionnaires...

Il faut environ 150 fleurs pour obtenir un gramme de safran pur. Seul le pistil des fleurs formé de 3 petits stigmates compose cette épice délicate. La récolte se fait à la main. En début de campagne le pistil est plus grand, plus lourd. En fin de campagne, les pistils sont plus fins. Il faut alors entre 200 et 250 fleurs pour un gramme de safran... La cueillette est

une étape cruciale. Autant que possible, il faut ramasser les fleurs encore fermées, gage de meilleure qualité du safran. Le timing idéal est en fin de matinée. Plus tôt le matin, les fleurs à récolter ne sont pas forcément encore écloses.

Au tout début de la campagne, seules les fleurs percent, le feuillage vient après. Le ramassage dure entre quatre et cinq semaines. Il faut récupérer le pistil de la fleur sans tarder, dans la foulée de sa cueillette. Pour une heure de ramassage, il y a l'équivalent de deux heures de travail derrière. Il faut extraire les stigmates, à la main ou à l'aide d'une petite pince. Cette phase s'appelle l'émondage. Il faut aussi veiller à ne pas couper la partie blanche du pistil pour garantir, là aussi, la meilleure qualité possible. Ensuite, il faut les faire sécher. Cette opération peut se faire avec un déshydrateur électrique ou dans un four.

DOSAGE ET INFUSION

L'utilisation du safran en cuisine demande un peu de temps et d'attention. Et aussi un palais... Les puristes banniront la poudre de safran. La qualité se juge sur trois éléments : l'odeur (le safranal), le goût (la crocine) et la couleur (la picrocrocine). Mais son parfum reste difficile à définir. Selon les avis, le safran présente des notes boisées, amères, métalliques, terreuses et/ou mielleuses...

Il faut surtout le garder à l'abri de la lumière. Et en premier lieu, avant de mettre du safran dans un plat ou un dessert, il faut le réhydrater. Le "secret", c'est de l'infuser avant toute utilisation. Il suffit de mettre quelques stigmates dans de l'eau et laisser agir, de 15 minutes à 4 jours maximum. Plus il est

infusé, plus le parfum et la couleur seront marqués. Cette infusion se conserve au frais et il est possible de la congeler.

Le safran doit être incorporé dans un plat en toute fin de préparation, en évitant les ustensiles de cuisine en bois qui absorbent les parfums. La question du dosage est toujours très délicate. Le safran est une épice subtile dont le goût ne doit pas être trop prononcé. À titre indicatif, on compte deux à trois stigmates maximum par personne pour un plat salé ou sucré. Une dizaine de stigmates pour 250 gr de riz ou de pâtes. Ce dosage décroît avec le volume et le nombre de convives. Sachant, par exemple, que 0,10 gr de safran correspond à une bonne quarantaine de filaments. Le prix élevé du safran est donc largement compensé par l'infime quantité dont on a besoin pour colorer et parfumer un plat.

INFORMATIONS



Maison de la Vigne et des Saveurs

Adresse : La Pierre Brune,
17520 Archiac

Tél : 05 46 49 57 11

Site : www.maisondelavigneetdessaveurs.com

Boutique en ligne :

boutique.maisondelavigneetdessaveurs.com

SAFRAN DES CHARENTES

Le "Safran des Charentes" est né en 2008, avec les conseils avisés du "Safran des Champagnes". Située à Vanzac, cette safranière occupe environ une trentaine d'ares (moins d'un hectare) cultivés sans engrais, ni désherbant ou pesticide. Outre du safran brut, cette exploitation propose aussi du sel safrané (la fleur de sel se colore alors en jaune, tandis que le gros sel non raffiné conserve sa teinte grisâtre).

Ce sont les demandes répétées des visiteurs et des clients, quant à l'utilisation et le dosage du safran, qui ont poussé le couple d'agriculteurs à développer des produits safranés. Ils proposent aussi des confitures, des figues confites, du confit d'oignons, du gomasio (à base de graines de sésame et de fleur de sel).

Il y a aussi des gelées de pomme, poire, coing et melon d'eau, mais pas de fruits rouges (le parfum de la framboise, de la fraise ou du cassis masque celui du safran). De la gelée de Pineau dont la couleur fait penser à de l'or liquide... Du sirop dans de petits flacons. Du thé noir au safran. Du miel d'acacia safrané qui provient d'un apiculteur à Chevanceaux. Et les galettes charentaises au safran sont faites avec la boulangerie paysanne de Vanzac.

Autant de produits qui bénéficient aussi du label "+ de 17 dans nos assiettes". Les produits siglés "Safran des Charentes" sont en vente à la Maison de la Vigne et des Saveurs, ainsi qu'à la boutique de la Maison de la Forêt à Montlieu-la-Garde et dans quelques épiceries fines ou bio. Une grosse partie des ventes se fait aussi sur les marchés de Noël. Ces produits sont également disponibles sur place, à la safranière qui se visite aussi sur rendez-vous ou par l'intermédiaire de l'Office de tourisme à la période de floraison et de récolte.

Le Safran des Charentes

2 route de la Plaine, Montsoreau, 17500 Vanzac

Vente et visite sur rendez-vous

Tél. : 05 46 70 66 01 / 06 74 66 14 62

LA PASSION DE L'ESCALADE

Trouver sa voie en Haute-Saintonge



Falaise Cordis. Photo : © CDCHS / N.François

Le territoire saintongeais ne présente pas vraiment un paysage escarpé et pourtant il existe bien quelques endroits où pratiquer l'escalade, dehors en toute liberté ou en salle à l'abri des intempéries. Souplesse, puissance, concentration, dépassement et maîtrise de soi... Il y a aussi une certaine philosophie liée à cette activité qui se pratique toujours à deux : le grimpeur et son ange gardien au sol.



Falaise de Cordis. Photo : D.R. / Mairie de Marignac

LA FALAISE DE CORDIS

L'endroit le plus connu en Haute-Saintonge pour faire de l'escalade en plein air, c'est bien sûr le site de Cordis à Marignac. C'est un placard rocheux qui s'étire sur une centaine de mètres et s'élève à près de 25 mètres à son point culminant. Reconnaissable aux bouches noires qui s'ouvrent à ses pieds, vestiges de carrières de calcaire, cette falaise est le point de rendez-vous des grimpeurs de toute la région.

Très fréquentée et bien entretenue, la falaise de Cordis voit passer beaucoup de monde, surtout les week-ends de printemps et d'été. Il arrive parfois qu'une cinquantaine de grimpeurs s'y côtoient dans la même journée. Orientée au Sud, la pluie sèche vite sur la roche et il est donc possible de l'escalader presque toute l'année. Les grimpeurs y viennent en indépendants ou avec les clubs et associations auxquels ils appartiennent.

En général, l'escalade se pratique en duo. Le grimpeur est accompagné d'une autre personne qui veille sur la corde assurant sa sécurité. Les clubs peuvent mettre des cordes en commun à disposition, mais les grimpeurs apportent leur propre équipement : des mousquetons avec des sangles, un baudrier, des cordes, des chaussons d'escalade avec une semelle lisse et très adhérente, etc.

Tous les clubs d'escalade de Charente et Charente-Maritime organisent des sorties à la falaise de Cordis en se coordonnant pour éviter une sur-fréquentation. Ceux du territoire bien sûr, comme le HSEC (Haute-Saintonge Escalade Club). Ceux des alentours également, comme Gémozac Escalade et Montagne ou le Club ALB Escalade de Barbezieux. Ceux de Bordeaux aussi, pour qui la falaise de Cordis est la plus proche pour pratiquer leur activité.

L'ESCALADE LIBRE

Cette falaise de Cordis a commencé à accueillir des grimpeurs à la fin des années 70 avant d'être nettoyée et équipée au début des années 80. C'est à ce moment-là que l'escalade libre a pris son essor. On a alors assisté à un véritable engouement pour le fait d'escalader une roche sans moyens artificiels pour s'aider, uniquement en prenant appui sur des prises naturelles, en ayant comme sécurité seulement une corde de protection pour ne pas tomber.

À la différence de certains sites, la falaise de Cordis est adaptée autant pour les débutants, y compris des enfants, que pour les grimpeurs confirmés qui ne recherchent pas pour autant l'exploit. Les voies sont en moyennes assez faciles, avec un niveau de difficulté qui se situe aux alentours de 5. En escalade, la difficulté se note en degrés, de 3 à 9. Il n'y a pas de 1er ni de 2e degré. Sinon, cela correspondrait quasiment à de la marche ou à de la randonnée. Les voies faciles sont notées 3. Le niveau 9 est réservé aux grimpeurs chevronnés. Des catégories (A, B et C) précisent le niveau de difficulté. Cordis propose une quarantaine de voies graduées de 4B à 6C.

L'accès à la falaise de Cordis est libre et gratuit, comme c'est la règle pour la quasi-totalité des sites naturels. Les grimpeurs sont censés avoir une licence et être assurés auprès de la FFME (Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade). Ce n'est pas obligatoire, mais recommandé. Les falaises sont aussi conventionnées par la FFME pour le maintien de l'activité d'escalade et la sécurité ; ce qui décharge les propriétaires de toute responsabilité civile en cas d'accident lorsque le site est sur un terrain privé.

En Haute-Saintonge, c'est le CT-FFME 17 (Comité Territorial de la Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade de Charente-Maritime) qui est en charge de ces conventions. Dans le cas de la falaise de Cordis, c'est la Communauté des Communes de la Haute-Saintonge qui s'est portée acquéreur du terrain à la fin des années 90, permettant ainsi à l'escalade de redémarrer sur un site rééquipé et réaménagé après quelque temps d'inactivité. Les abords de la falaise sont sécurisés, la route qui passait tout près a été déviée.



Falaise de Cordis. Photo : D.R. / Mairie de Marignac

LA FALAISE DE LA SOUTE

La falaise de la Soute à Pons est également appréciée par les amateurs d'escalade. Moins connue, elle offre de fait l'avantage d'être moins fréquentée. Elle a été équipée pour la première fois à la même époque que Cordis, au début des années 80, et aligne une trentaine de voies agréables à grimper, avec de bonnes prises et des niveaux de difficulté de l'ordre du 5e degré. La falaise de la Soute bénéficie aussi d'une convention avec la FFME.

Le territoire comptait aussi une autre falaise dédiée à l'escalade à Saint-Simon-de-Bordes, au lieu-dit Les Rocs, avec 17 voies réparties sur deux blocs (celui de l'Est et celui de l'Ouest). Ce site a été ouvert et finalisé en 2004-2005 par Yannick Gofre, grimpeur émérite, avec le soutien de la commune pour le nettoyage et l'équipement. Ce site était réputé très difficile. Il n'est plus pratiqué aujourd'hui.

LE MUR DE DIFFICULTÉ

L'escalade en salle, sur un mur, peut s'avérer aussi difficile. Ce type d'installation est d'ailleurs désigné sous le nom de «mur de difficulté». Mais il ne faut pas se fier aux couleurs des prises qui matérialisent une voie à emprunter et non pas, justement, un degré de difficulté. L'escalade «indoor» se pratique à Germignac grâce au Haute-Saintonge Escalade Club.

Créé en 2001, affilié à la FFME depuis 2004, ce club est aussi à l'origine d'un deuxième mur d'escalade installé la même année au gymnase de Jonzac. Il existe aussi un petit club à Pons, non-affilié à la FFME, qui abrite aussi un mur d'escalade. Le HSEC accueille les jeunes de 6 à 15 ans. Ils sont environ 50 sur Jonzac et une quarantaine sur Germignac.



Falaise de Cordis. Photo : D.R. / Mairie de Marignac

À partir de 16 ans, les jeunes rejoignent le groupe des adultes constitué d'une bonne cinquantaine de personnes. Les groupes sont mixtes et on observe d'ailleurs plus de filles que de garçons chez les jeunes. Présidé par Fabrice Delanne-Tissanie, le club fonctionne entièrement avec des bénévoles et une personne détentrice d'un diplôme d'état pour seconder l'équipe. Étant basé à Germignac, le HSEC à la chance d'avoir la falaise de Cordis à proximité et peut ainsi pratiquer l'escalade toute l'année (hors pause au mois d'août).

L'ESCALADE DE BLOC

À Germignac, le mur fait 7,50 m de hauteur pour une surface de 148 m². C'est pratiquement l'équivalent à Jonzac avec 16 voies possibles. Comme sur les falaises, l'escalade sur le mur de difficulté se pratique en duo, avec un partenaire et des cordes de sécurité. Mais la salle offre une variante avec l'escalade de bloc. Il s'agit d'une sorte de cube ou de rectangle ouvert et pas très haut (4,50 m à Germignac et 2,50 m à Jonzac). Dans ce volume restreint, les prises multicolores sont sur toutes les surfaces, y compris sur des pentes très inclinées et sur le plafond. Dans cet exercice, le grimpeur n'est pas attaché, et s'il tombe, il atterrit sur un matelas suffisamment épais pour amortir sa chute.

Pour être complet sur la pratique en salle, il existe une troisième variante : l'escalade de vitesse qui avait été présentée en démonstration lors des Jeux olympiques de Tokyo en 2020. A minima il faut un mur de 10 m, mais le plus souvent c'est 15 m. Comme son nom l'indique, il s'agit de monter le plus vite possible. Au sol, un système automatique prévient les faux départs. En haut, un bumper valide l'arrivée. Le record chez les hommes a été établi en 6 secondes !

Mais cette escalade de vitesse n'est pas de mise en Haute-Saintonge, ne serait-ce qu'en termes d'infrastructure. Par ailleurs, l'activité des clubs saintongeais est entièrement tournée vers le loisir et non pas la compétition. Ce n'est pas leur objectif, même s'il existe des rencontres auxquelles leurs membres peuvent bien sûr participer. Ainsi chaque année est organisée pour les enfants la Coupe Charente-Maritime entre les clubs du département (Germignac, Surgères, Saintes, La Rochelle, Gémozac, etc.) où ils sont tous récompensés ; même le dernier ! L'escalade rime avec convivialité.

— INFORMATIONS —

Haute-Saintonge Escalade Club

Infos : hsec17jimdofree.com

Tél. : 06 80 25 75 98

CT-FFME 17

Comité Territorial de la Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade de Charente-Maritime

Infos : www.ctffme17.org



Mur d'escalade. Jonzac. Photo : © Nicole Macintos

LA RANDO DES CULS SALÉS DE PORT-MAUBERT À VITREZAY SAISON 2



Départs nautique et pédestre depuis Port Maubert © CDCHS



la
Rando
des
Culs'Salés
DE HAUTE-SAINTONGE

La deuxième édition de La Rando des Culs Salés s'est déroulée en mai dernier. Rappelons que cette manifestation tire son nom des sauniers qui travaillaient dans les marais salants, et par extension des gens du littoral. Sa particularité est de proposer en simultanément des parcours sur terre, à pied et à vélo, et sur l'Estuaire de la Gironde. Le point de départ de toutes les épreuves est situé à Port-Maubert et l'arrivée se fait à l'Échappée Nature de Vitrezay.

Organisatrice, la Communauté des Communes de la Haute-Saintonge apporte son soutien matériel et logistique à cette randonnée particulière ; ainsi que le Club de voile de Port-Maubert, le Pôle Nature de Vitrezay, des associations, des restaurateurs et les Sauveteurs en mer pour la sécurité sur l'Estuaire. Encadré par des bénévoles reconnaissables à leur tee-shirt orange, cet événement est coordonné par Nicolas François, moniteur de voile et de canoë-kayak à la CDCHS. Les chiffres de fréquentation ne laissent aucun doute quant au succès que rencontre la Rando des Culs Salés. Le nombre de personnes inscrites est passé de 550 à près de 700 (690 pour être exact).

L'accueil des concurrents s'est fait dès 11h00 à Port-Maubert. À 16h00, les choses sérieuses ont vraiment commencé : les embarcations ont été mises à l'eau. Environ un quart d'heure plus tard, selon un rituel établi dès la première édition, les randonneurs qui le souhaitent pouvaient participer à un échauffement collectif sous les directives d'un coach à l'énergie très communicative. Le top départ a été donné un peu avant 17h00 pour les trois parcours.

À pied, c'est un circuit de 12 kilomètres qui était proposé à 360 marcheurs ! L'année dernière, un quizz jalonnait le



Ravitaillement à Port Charron © CDCHS



Ânes à Port Maubert © CDCHS



Animations à l'arrivée - Vitrezay © CDCHS



Échauffement avant le départ © CDCHS

parcours. Cette année, c'est un mot mystère qu'il fallait trouver au fil de questions révélant au final, lettre après lettre, le nom de la cigogne parrainée par la CDCHS : Saturnine. Nouveauté dans cette édition : il y avait également la possibilité de louer un âne pour que les enfants puissent aussi profiter de cette balade. Un point relais était établi à Port-Charron. Une pause bienvenue, avec ravitaillement, encouragement du public et ambiance musicale assurée par l'École des arts.

À vélo, ils étaient 204 à pédaler sur trois circuits. Un itinéraire de 20 kilomètres, balisé en vert et permettant de rouler facilement sur du plat, convenait aux familles et aux vélos électriques. C'est peut-être sur ce circuit que l'on a vu le plus d'enfants. Signalé en orange, un tracé plus long d'une dizaine de kilomètres, soit un total de 31 km, offrait un parcours moins linéaire. En rouge, une boucle supplémentaire de 2 kilomètres, portant le trajet à 33 km, présentait quelques passages un peu plus techniques et de nombreux dénivelés pour les cyclistes aguerris et les VTT.

Sur l'eau, presque tous les types d'engins flottants non-motorisés étaient invités à participer : paddles, kayaks de mer, pirogues, avirons de mer et même voiles traditionnelles grâce à l'association PNCM (Patrimoine Navigant en Charente-Maritime)... C'est donc toute une

flottille hétéroclite qui s'est élancée dans l'aventure, pour 12 kilomètres de navigation en suivant la rive de l'estuaire de Port-Maubert à Vitrezay, sur une eau un peu agitée en cette journée venteuse et orageuse, sous l'œil vigilant de la SNSM et de l'équipe sécurité du Club de voile. Ce tangage fait aussi partie du jeu. Et c'est resté un jeu. Aucun problème n'a été signalé malgré cette météo capricieuse.

Pour l'anecdote, sur les 109 participants de la randonnée nautique, c'est un kayakiste qui est arrivé le premier au bout d'une heure ! Mais l'arrivée du gros des troupes s'est faite tranquillement à Vitrezay, au fil de l'eau ou des sentiers, sur un laps de temps plus long. La Rando des Culs Salés n'est pas une compétition, mais bien un moment de convivialité en plein air. Un pot de l'amitié et la fameuse Locomobile de Monsieur Lépo – une étrange machine musicale rétro-futuriste, comme sortie tout droit d'une BD ou d'un roman de Jules Verne – attendaient les randonneurs au terme de leur périple. Rendez-vous est d'ores et déjà pris pour l'année prochaine : la 3e édition de la Rando des Culs Salés aura lieu à la Pentecôte le 19 mai 2024.

INFORMATIONS

- > www.facebook.com/LaRandoCS/
- > www.portvitrezay.com/rcs/rcs-edition-2023

LES SENTIERS DES ARTS

REFLET OU MIRAGE ?

SCULPTURES, INSTALLATIONS, STREET-ART...

Les Sentiers des Arts proposent 22 œuvres originales créées par 18 artistes autour d'une thématique commune : Reflet ou mirage ?

Jusqu'au 19 novembre, le public est invité à déambuler au fil de 7 escales artistiques qui jouent sur l'image, la perception, la forme, la mémoire, l'illusion, les couleurs...



Sur le territoire saintongeais, c'est à Port-Maubert et Vitrezay que sont installées 4 œuvres conçues par Eleanor Stride, Hélène Yousse, Wernher Bouwens et Paul Hérail avec le soutien de la Communauté des Communes de la Haute-Saintonge qui participe à cet événement annuel pour la huitième fois. Au-delà de la durée de l'événement, certaines de ces sculptures seront conservées et s'enracineront sur le lieu de leur installation. Cette année, des animations sont aussi organisées autour de ces créations (yoga, musique, danse, ateliers, tir à l'arc...).

Les Sentiers des Arts passent également par la Communauté des Communes de l'Estuaire où des œuvres sont visibles à Braud-et-Saint-Louis, Cartelègue et Saint-Aubin-de-Blaye. Sur le territoire de la Communauté d'Agglomération Royan Atlantique (CARA), à l'origine de cette manifestation créée il y a 11 ans, on peut voir une installation à Arces-sur-Gironde : un oiseau monumental et coloré, figé en train de lancer un cri d'alerte. Dans la ville de Cozes, un circuit en 10 étapes, pas toujours facile à suivre malgré un fléchage, permet notamment de découvrir des graffs (Kalouf, Katre), de la peinture murale (EvazéSir), une accumulation de poupées transformée en sculpture (Alben) et une série de monolithes contemporains (Mehdi Cibille).

En proposant des œuvres "hors cadre", loin des galeries, dans la rue, sur un pan de mur ou au milieu d'un square, Les Sentiers des Arts attirent un large public qui découvre ainsi le land-art et le street-art au gré d'itinéraires choisis. En unissant leurs territoires sur ce projet, la CARA et les Communautés des Communes de la Haute-Saintonge et de l'Estuaire offrent une expérience unique et enrichissante où se combinent art, patrimoine et environnement.

REFLET D'EAU

Née à Cahors en 1980, Eleanor Stride a suivi une formation artistique au Royaume-Uni (Norwich School of Fine Arts), au Mali (Institut National des Arts en 1999), à l'Académie des Beaux-Arts d'Athènes en Grèce et à Bologne en Italie, avant d'obtenir en 2008 un Master en sculpture à New York (MFA, New York Studio School). Son travail est régulièrement exposé, tant en France qu'à l'étranger.

Ses sculptures représentent souvent des personnages et des scènes de vies. L'ébauche commence avec quelques tiges de fer. Une fois la structure définie, la sculpture prend corps avec de la résine. Une patine lui donne ensuite un aspect "bronze". Élancés, graciles, les personnages semblent comme en suspension. Monumentales en extérieur, plus petites en intérieur, les sculptures d'Eleanor Stride concilient la légèreté, le mouvement et l'équilibre.

À Port-Maubert, Eleanor Stride a ancré la silhouette d'une petite fille qui court dans l'eau. Son reflet est matérialisé, en 3 dimensions, grâce à des plaques de métal soudées et assemblées qui forment comme un socle. Par rapport à la thématique des Sentiers des Arts, ce dispositif permet de transformer l'illusion en chose réelle et le reflet en forme tangible.

Hélène Yousse. Port Maubert



MÉLUSINE

Après avoir résidé en Espagne une vingtaine d'années, Hélène Yousse s'est installée en Charente-Maritime en 2014. Elle est titulaire du DNSEP (Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique), obtenu après des études en Histoire de l'Art à l'Université Paris Tolbiac, une formation aux Beaux-Arts d'Angoulême et de Perpignan, ainsi qu'aux Arts-Déco à Limoges. Hélène Yousse a aussi conçu la scénographie pour des spectacles de la chorégraphe Yvonne Poujet. Ses sculptures et installations ont fait l'objet de nombreuses expositions personnelles et collectives.

En terre, en plâtre ou en bronze, les sculptures d'Hélène Yousse font apparaître des personnages qui sont comme face à un danger ou en attente d'une révélation. L'expression des visages, tendus, crispés, contraste avec les corps parfois juste dégrossis. D'autres sculptures montrent des personnages dont l'armature des corps en grillage est surmontée de têtes lisses, mais pourtant expressives. Hélène Yousse travaille essentiellement autour du thème de la femme et de l'enfant, et passe alternativement du très grand au petit format.

À Port-Maubert, pour Les Sentiers des Arts, Hélène Yousse s'est inspirée de Mélusine dont elle a entendu parler pour la première fois en Charente. Une partie de la légende de cette fée, forgée au Moyen Âge puis romancée au XIV^e siècle par Jean d'Arras, s'enracine dans le Poitou et dans des lieux proches du territoire saintongeais. Hélène Yousse l'a représentée comme une sorte de sirène alanguie sur un transat au bord du chenal. Cette sculpture est fabriquée en plâtre et en résine avec des dorures qui font apparaître des reflets évoquant des écailles de poisson.

INFORMATIONS

> <https://nell-sculptures.com>



Eleanor Stride. Port Maubert

INFORMATIONS

> <https://www.heleneyousse.eu/>

POISSONS-MIRAGE

Habitant aujourd'hui en Bourgogne où il s'occupe d'une maison d'hôtes après avoir séjourné en région parisienne et dans l'Aveyron où il conserve des attaches familiales, Paul Hérail a longtemps vécu près de l'eau. Il a commencé à faire de la voile à 8 ans avant d'être moniteur. Sa passion pour la création artistique vient également de loin : depuis 30 ans, il conçoit des assemblages et des installations. En dehors des salles d'expositions, Paul Hérail apprécie les festivals et manifestations artistiques en extérieur qui offrent un cadre différent.

L'eau et la mer ont toujours inspiré Paul Hérail. Sa matière première provient des bois flottés glanés sur des plages, des métaux rouillés, bouts de cordages et autres rebuts d'équipements maritimes trouvés le long des quais de Concarneau ou de Fécamp... Il assemble ensuite ces divers éléments qui prennent des formes abstraites ou figuratives (on devine un oiseau, un personnage, une machine...). Il y a quinze ans, suite à l'inondation de la cave de l'un de ses voisins, il a récupéré un stock de livres aux pages boursoufflées. Depuis, ses assemblages prennent parfois un tour poétique avec l'ajout de papier découpé où l'on devine des bribes de récits de mer, d'histoires de flibustiers...

À Vitrezay, Paul Hérail a opté pour une structure métallique oscillant au gré du vent. De loin, on voit un scintillement assez intense qui fait penser à des reflets du soleil dans l'eau. De près, on distingue des poissons. Leur silhouette est stylisée avec des cerclages de tonneaux. Leur corps est composé de lamelles de rideaux-miroirs dont les multiples petits ronds réfléchissants s'agitent et se transforment en écailles étincelantes.

INFORMATIONS

> www.paulherail.com



Paul Herail. Vitrezay



Paul Herail. Vitrezay

Wernher Bouwens © LD



LES SENTIERS DES ARTS

DÉAMBULATION GRATUITE OUVERTE À TOUS
JUSQU'AU 19 NOVEMBRE.

- > Port-Maubert (Eleanor Stride et Hélène Yousse),
 - > Vitrezay (Paul Hérail et Wernher Bouwens),
 - > Braud-et-Saint-Louis, Cartelègue,
 - > Saint-Aubin-de-Blaye,
 - > Arces-sur-Gironde,
 - > Cozes
- (7 artistes, 10 œuvres).

> Infos : www.facebook.com/sentiersdesarts

> Site : www.agglo-royan.fr/sentiers-des-arts

> Tél. : 05 46 22 19 20



Wernher Bouwens et l'équipe de Vitrezay

AU BOUT DE L'ARC-EN-CIEL

Enseignant aux Beaux-Arts de Paris depuis 2006, Wernher Bouwens poursuit en parallèle ses activités artistiques. Peintre, il est également graveur et pratique la lithographie et la sérigraphie. Il a ouvert son atelier de création et d'impression en 2009. D'origine néerlandaise, Wernher Bouwens a étudié à la Kunstacademie Sint Joost de Breda aux Pays-Bas entre 1989 et 1994, année où il fait ses premiers pas professionnels dans le monde de l'édition d'art avec Michael Woolworth. Il est ensuite nommé professeur à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Cornouaille à Quimper en 2002, puis à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratif à Paris.

Au travers de ses œuvres, Wernher Bouwens affirme une attirance particulière pour les couleurs, dans toute leur gamme et leurs traductions naturelles (coucher de soleil, fleurs, plumage des oiseaux, etc.). Ses multiples approches avec la peinture, l'édition et les installations monumentales lui permettent d'explorer le rapport de la couleur au volume, à l'environnement et à l'émotion. Ses créations sont exposées à travers l'Europe. Tout récemment, l'une de ses installations, constituée d'un enchevêtrement de bois peint de 4 m de

diamètre, a été présentée dans le hall de la biennale de Chengdu en Chine.

À Vitrezay, Wernher Bouwens a déployé un arc-en-ciel en bordure d'un chemin du Pôle Nature. C'est un arc-en-ciel brisé, disloqué, métaphore du questionnement sur les menaces écologiques qui planent. Cette sculpture in situ est composée de plusieurs panneaux de lattes de bois, espacés et recouverts de peinture bio – précision importante compte tenu de la démarche et du cadre dans lequel s'inscrit cette œuvre. Déployées en courbe, les extrémités donnent l'impression que l'installation continue de se fondre sur l'horizon. Selon l'angle et la distance à laquelle on regarde cette structure géométrique colorée, le paysage se transforme et révèle sa fragilité.

INFORMATIONS

> www.instagram.com/w.bouwens

/// PROGRAMMATION CULTURELLE

VACANCES DE LA TOUSSAINT

ANIMATIONS ET ÉNIGMES D'HALLOWEEN à Mysterra

Renseignements : 05 17 24 30 58
ou www.parc-mysterra.fr

JUSQU'AU 17 NOVEMBRE LES SENTIERS DES ARTS

à Port Maubert et à Vitrezay
Exposition d'œuvres land'art
exposées en plein air et en
accès libre

Renseignements : 05 46 48 12 11

VACANCES DE LA TOUSSAINT

ANIMATIONS D'HALLOWEEN

à la Maison de la Vigne et
des Saveurs

Tous les jours chasse aux
ingrédients et le 31 octobre
atelier créatif autour
d'Halloween

Renseignements : 05 46 49 57 11 ou www.maisondelavigneetdessaveurs.com

19 NOVEMBRE 2023

1^{ÈRE} FOIRE D'AUTOMNE à St-Genis-de-Saintonge

Exposants (paysagistes,
pépiniéristes,
horticultures, motocultures),
marché aux produits régionaux

Renseignements : 06 70 86 50 52

DU 7 OCTOBRE AU 17 FÉVRIER

«À L'ITALIENNE»

Médiathèques et
bibliothèques de Haute-
Saintonge

Les médiathèques du réseau
proposent des animations
coordonnées autour de ce
pays voisin : ateliers créatifs,
expositions de photographies
mais aussi interactives, des
spectacles, des projections
aux cinémas partenaires et
des moments conviviaux
autour de dégustations et
d'échanges linguistiques

Renseignements : 06 10 81 29 88

NOVEMBRE

ANIMATIONS/ATELIERS

à la Maison de la Forêt

Atelier sylvothérapie
les 8 et 22 novembre à 14h

**Les mercredis de la nature
destinés aux enfants**

les 15 et 30
novembre de 14h à 17h

Animation Halloween

30 et 31 octobre
de 13h30 à 16h30

Sortie mycologique

5 novembre de 14h à 16h

Renseignements : 05 46 04 43 67
ou www.maisondelaforet.org

VACANCES DE LA TOUSSAINT ET DE NOËL

ATELIERS DE CUISINE PARENTS-ENFANTS

à la Maison de la Vigne
et des Saveurs

Renseignements : 05 46 49 57 11 ou www.maisondelavigneetdessaveurs.com

OCTOBRE ET NOVEMBRE

STAGES PILOTAGE

au Circuit de Haute-
Saintonge

**Stage de pilotage
monoplace FR1.3 ou F4**
4 et 5 novembre

**Stage de pilotage
automobile GT et Supercar**

28, 29 octobre,
18 et 19 novembre

Renseignements : 05 46 04 08 10
ou contact@circuitdhs.com

DU 3 NOVEMBRE AU 1^{ÈR} DÉCEMBRE

FEUILLETS D'AUTOMNE

à Jonzac

Série de représentations
théâtrales et musicales sur le
thème «Théâtre du plaisir !...»

Renseignements Office Municipal de
Tourisme : 05 46 48 49 29

26 NOVEMBRE 2023

FÊTE AUTOUR DE L'ARBRE

à la Maison de la Forêt
de 10h à 18h

Journée d'animations en
intérieur sur le thème de
l'arbre : bourse aux plantes
fleurs, présence de «Mémoire
fruitière des Charentes»,
démonstration de greffage,
produits du terroir et artisanat,
conte pour enfants

Renseignements : 05 46 04 43 67
ou www.maisondelaforet.org

**NOVEMBRE ET
DÉCEMBRE**

**MARCHÉS DE NOËL ET
BOURSES AUX JOUETS**

Nombreux marchés de Noël
et bourse aux jouets sur toute
la Haute-Saintonge

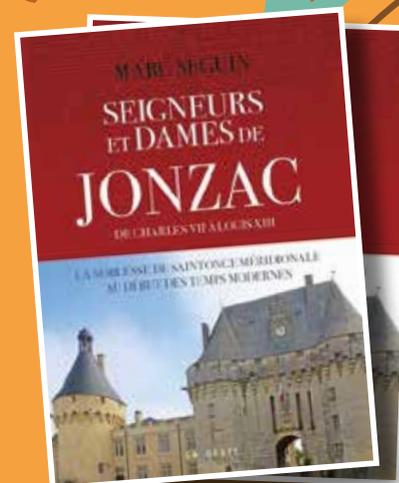
*Renseignements et listing
Office de Tourisme de Haute-Saintonge
05 46 48 49 29*

**17 DÉCEMBRE 2023
22^{ÈME} ÉDITION DE LA
BOURSE AUX JOUETS
ANCIENS ET DE
COLLECTION**

**au Centre des Congrès de
Haute-Saintonge**
à partir de 9h

Véritable musée vivant du
jouet ancien qui vit le temps
d'une journée, où toutes
les générations aiment se
retrouver pour partager cet
intérêt pour le jouet d'autrefois

*Renseignements Office Municipal de
Tourisme · 05 46 48 49 29*



Seigneurs et dames de Jonzac
La noblesse de Saintonge méridionale

Historien et spécialiste de la Saintonge, Marc Seguin nous relate l'histoire des seigneurs de Jonzac dont l'empreinte est encore bien visible avec l'emblématique château qui domine la vallée de la Seugne. Dans son ouvrage qui vient juste de paraître aux éditions La Geste, il étudie la période qui va du règne de Charles VII, roi de France de 1422 à 1461, à celui de Louis XIII de 1610 à 1643.

**Cela ne concerne pas uniquement
Jonzac mais toutes les communes
de Haute-Saintonge.**

Marc Seguin, «Seigneurs et dames de Jonzac de Charles VII à Louis XIII - La noblesse de Saintonge méridionale au début des temps modernes» (éditions La Geste / coll. Beau Petit Pays, 2023), disponible dans toutes les librairies de Haute-Saintonge.

La Geste > <http://www.gsteditions.com/beaux-livres/beau-petit-pays/seigneurs-et-dames-de-jonzac>

**2 DÉCEMBRE 2023
CONCERT SAXTAPE
au Théâtre de Jonzac**
Girodano Muto

**DU 7 AU 10
DÉCEMBRE 2023
TÉLÉTHON
HAUTE-SAINTONGE**

Nombreuses animations et
manifestations sur toute
la Haute-Saintonge pour
soutenir la lutte contre les
maladies rares et orphelines

*Renseignements Office de Tourisme de
Haute-Saintonge · 05 46 48 49 29*

**31 DÉCEMBRE 2023
SOIRÉE DU NOUVEL AN
aux Antilles de Jonzac**

*Renseignements · 05 46 86 48 10
ou www.lesantillesdejonzac.com*

**13 JANVIER 2024
CONCERT DU NOUVEL
AN ECOLE DES ARTS
DE HAUTE SAINTONGE**
au Centre des Congrès de
Haute-Saintonge

Renseignements · 05 46 48 31 26

**DU 9 AU 31
DÉCEMBRE 2023
MARCHÉ DE NOËL
à la Maison de la Forêt**

*Renseignements · 05 46 04 43 67
ou www.maisondelaforet.org*

**Retrouvez toute la programmation culturelle
sur www.jonzac-haute-saintonge.com
et dans les pages du vacancier**



Les Antilles de Jonzac



Vitrezay
17150 Saint-Sorlin-de-Conac



Port du Lys
17800 Salignac-sur-Charente

Destination
JONZAC, HAUTE-SAINTONGE
Les incontournables à faire en famille ou entre amis



Maison du Kaolin
Kaolune la carrière
17270 Montguyon



Maison de la Vigne
et des Saveurs
17520 Archiac



Maison de la Forêt
17210 Montlieu-la-Garde



Parc Mysterra
17130 Montendre



Circuit Jean-Pierre Beltoise
17360 La Genétouze



Hôpital des Pèlerins et
son jardin médicinal
17800 Pons